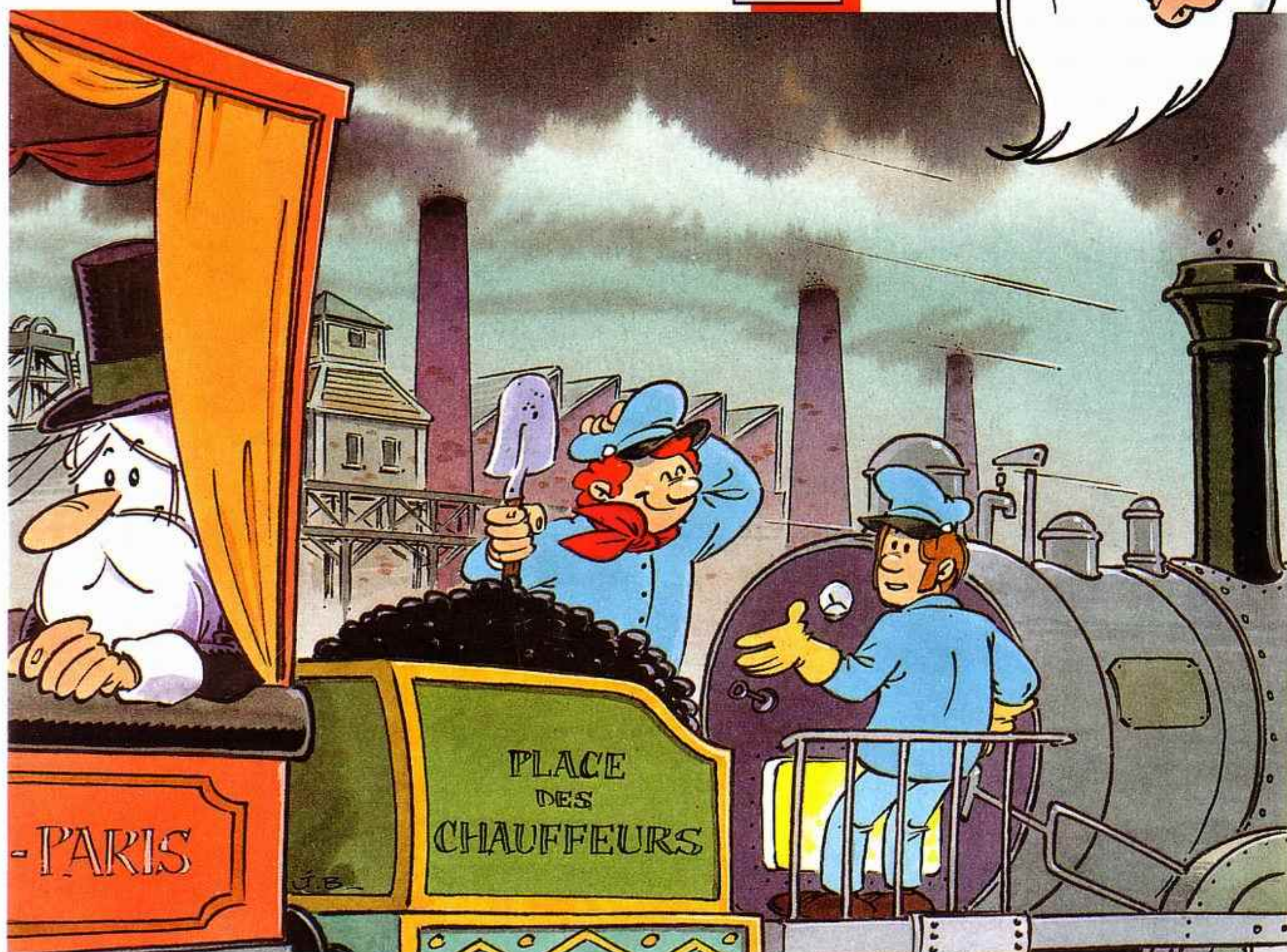


il était une fois l'Homme

**LA RÉVOLUTION
INDUSTRIELLE**

36



FABBRI-HACHETTE





Pierrot



Pierrette



Le Gros



Le Nabot



Le Teigneux



Petit Gros



Petite Pierrette



Petit Pierre

Ils vous font voyager à travers l'histoire de l'homme...



Maestro

1789 Prise de la Bastille	1804 Sacre de Napoléon 1 ^{er}	1813 Stephenson invente la machine à vapeur	1848 Mouvements libéraux dans toute l'Europe	1914 Début de la Grande Guerre	1927 Lindbergh traverse l'Atlantique en avion	1933 Avènement du régime national socialiste	1939 Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale	1969 Premiers pas de l'homme sur la lune	1989 Chute du mur de Berlin	1991 Guerre du Golfe
1786 Mozart compose les Noces de Figaro d'après Beaumarchais										
1776 Indépendance des Etats-Unis	-3000 Naissance de l'écriture à Sumer	-2800 Première Pyramide d'Egypte à Saqqarah	-1500 Apogée de la civilisation crétoise	-1200 env. Moïse reçoit les Tables de la Loi	-753 Fondation de Rome par Romulus et Remus	-536 Naissance de Siddharta Gautama (le Bouddha)	-457 A Athènes, réformes démocratiques de Périclès	-44 César, imperator de Rome	0 Début de l'ère chrétienne	
1682 Avènement de Pierre 1 ^{er} de Russie	-8000 Apparition de l'agriculture au Proche-Orient								395 Byzance, capitale de l'empire d'Orient	
1661 Mort de Mazarin, Louis XIV règne seul	-15000 Lascaux, apogée de l'art rupestre	-450000 L'homo erectus maîtrise le feu	-4 millions Les australopitèques, ancêtres de l'homme	-65 millions Conquête du globe par les mammifères	-350 millions Apparition de la vie sur terre	-3,5 milliards Apparition de la vie dans les océans	-5 milliards Naissance de la Terre	622 Mahomet quitte Médine. Début de l'ère musulmane		
1620 Le Mayflower accoste en Amérique										799 Charlemagne devient le "père de l'Europe"
1579 Formation des Provinces-Unies	1553 Avènement d'Elizabeth, reine d'Angleterre	1516 Charles Quint monte sur le trône d'Espagne	1505 Léonard de Vinci peint Mona Lisa (La Joconde)	1492 Christophe Colomb découvre l'Amérique	1450 env. Gutenberg invente l'imprimerie	1328 Début de la Guerre de Cent ans	1275 Rencontre de Marco Polo et de Kubilai Khan à Pékin	1245 Mise en chantier de Notre-Dame de Paris	1095 Départ de la première croisade	886 Les vikings assiègent Paris

Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Les progrès de la machine	6
À toute vapeur !	8
Qui veut son portrait ?	10
Pauvres et riches	12
La condition ouvrière	14
Quel trafic !	16
Les ouvriers prennent la parole	18
À Paris !	20
Le chemin de fer	22
Tchou ! Tchou !	24
Les voyages forment la jeunesse	26
Transport et communication	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP : MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ccredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Sylvie Allouche

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-191-6

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1992

Numéro d'Imprimeur : 92.01.0082

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE



36

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

FABBRI-HACHETTE

LES PROGRÈS DE LA MACHINE

Maestro, notre vieux savant, est très impatient d'arriver en Angleterre où il doit rencontrer un grand ingénieur...



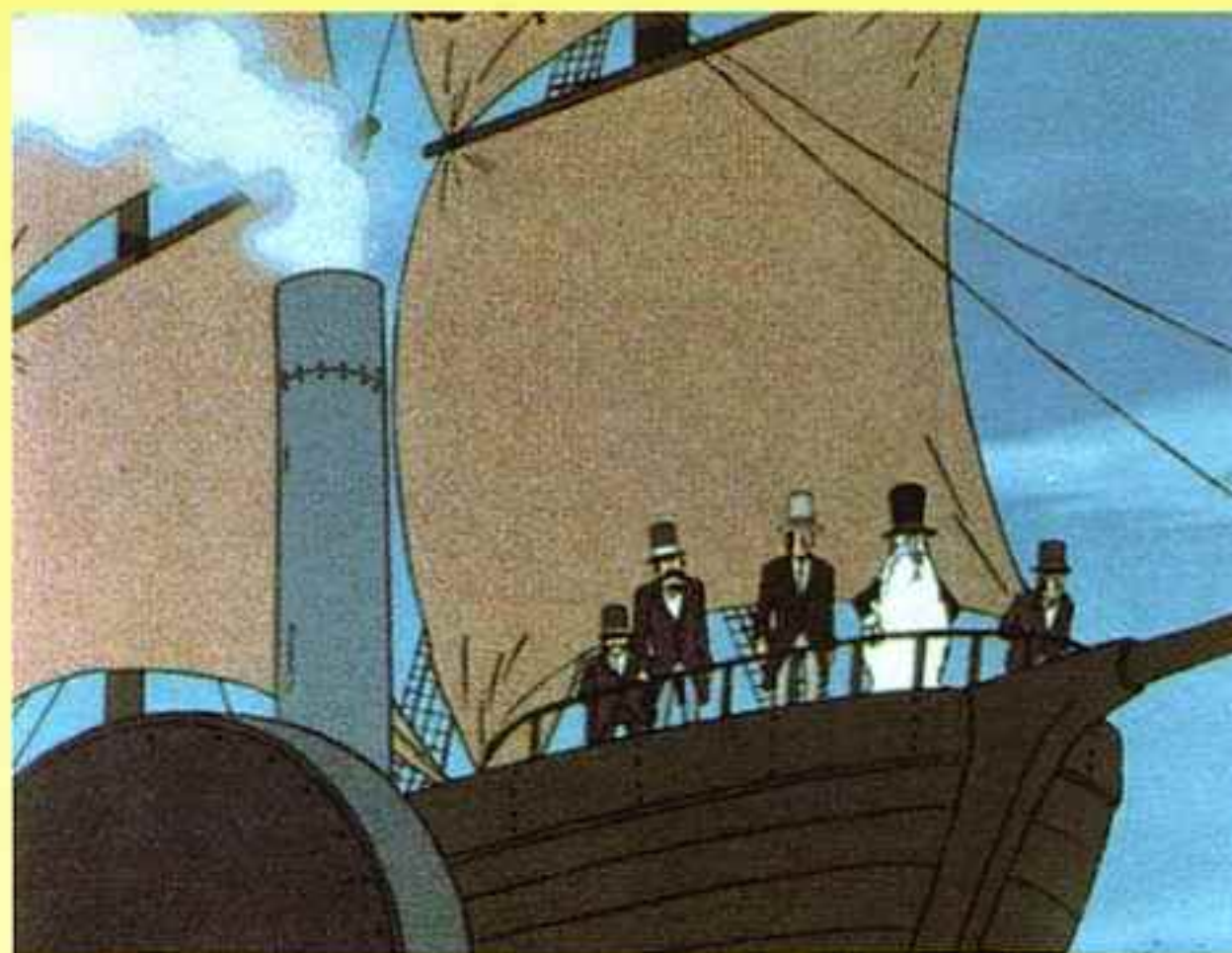
Welcome mister Maestro !

Le petit *steamer* - bateau à voile et à vapeur - à bord duquel se trouve Maestro est enfin arrivé dans le port de Liverpool. Sur le quai, l'ingénieur George Stephenson l'attend. Les deux hommes se saluent et prennent place dans le cab* anglais.

La campagne anglaise

Enfin, un peu de verdure ! C'est justement l'époque des moissons.

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.



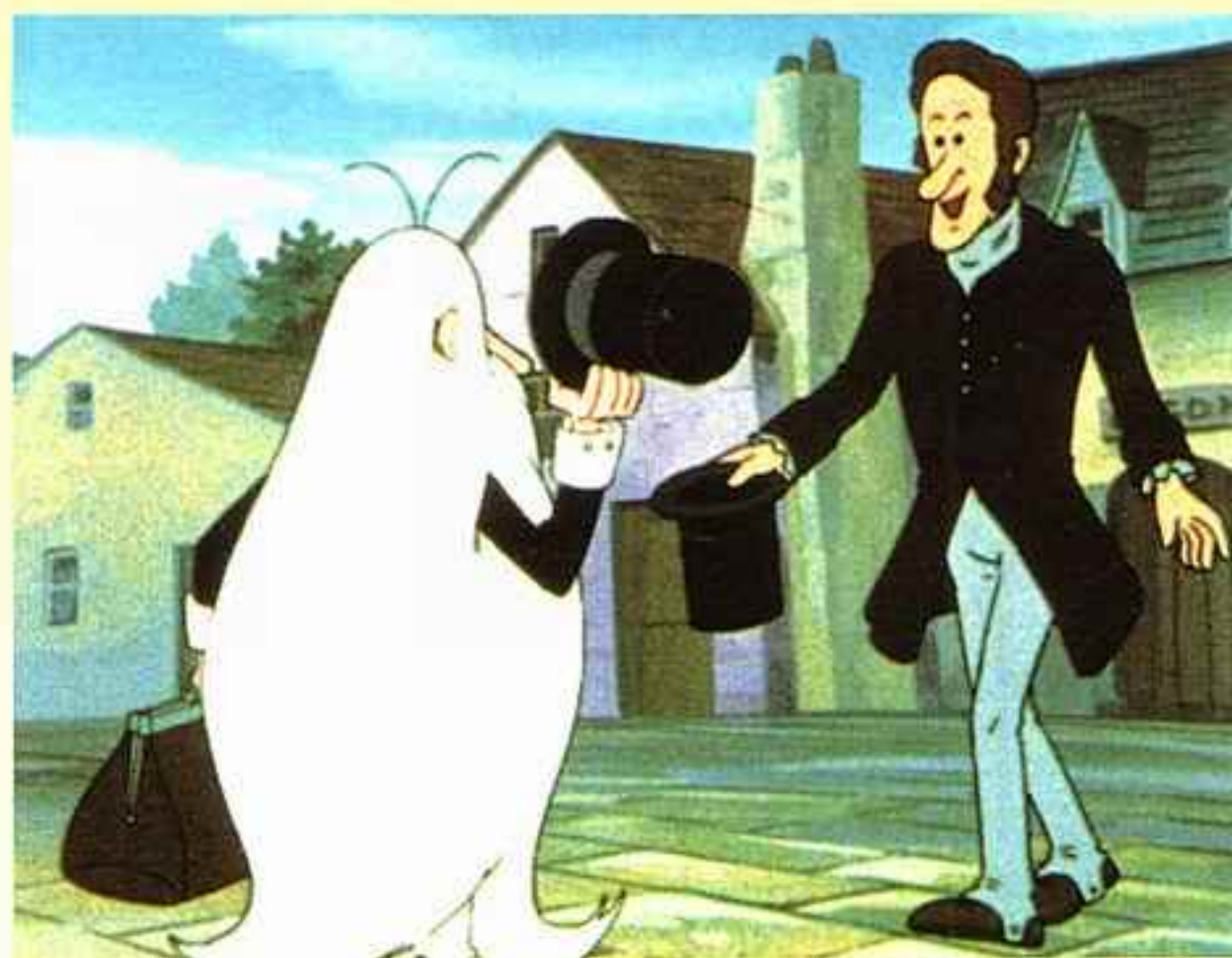
Une *moissonneuse*, tirée par un cheval, accomplit le travail de plusieurs hommes. Maestro est très impressionné :

- Le progrès, toujours le progrès ! s'exclame notre vieil ami.

- Vous verrez, dans quelques années le cheval sera, à son tour, remplacé par la machine à vapeur, ajoute Stephenson.

Le problème est de convaincre les paysans qui se méfient des nouvelles méthodes ; beaucoup préfèrent travailler la terre comme leur père et leur grand-père leur ont appris à le faire...

- Bah ! ils y viendront, croyez-moi, ils y viendront, rétorque Maestro, sûr de lui.



Vive la vapeur

– Dites-moi, cher ami, avez-vous connu *James Watt*? demande Stephenson.

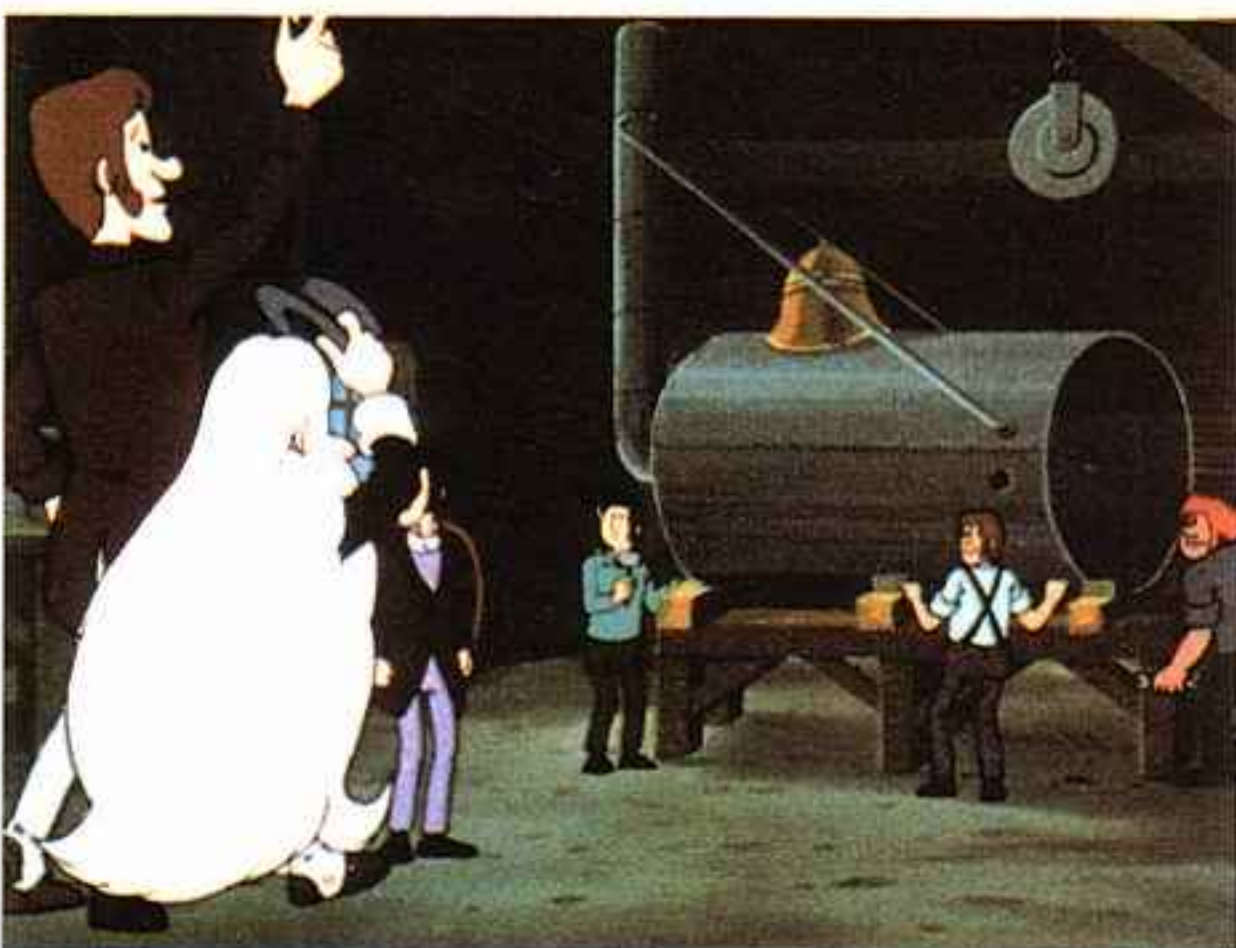
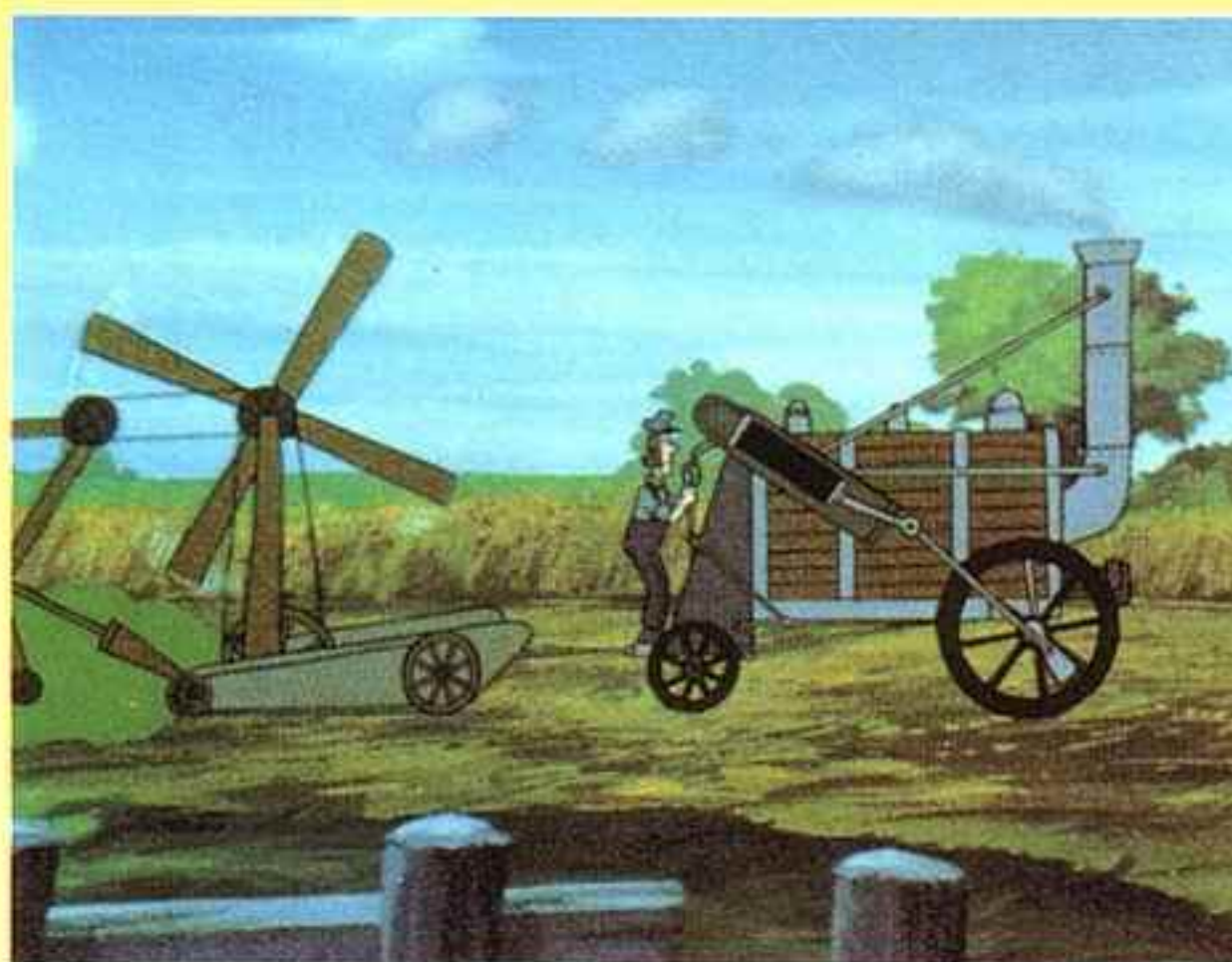
– Bien sûr, je l'ai rencontré en 1765, sa machine à vapeur était, déjà à l'époque, très intéressante (voir vol. 32). Mais j'ai tout de même un petit faible pour la voiture à vapeur de *Joseph Cugnot*.

La démonstration qu'il fit en 1770 m'impressionna vivement. Quelle invention !

– En Angleterre nous devons beaucoup à *Richard Trevithick*.

Sa locomotive à vapeur m'a beaucoup aidé dans mes travaux.

Bref, nos savants ont au moins un point commun : l'intérêt qu'ils portent à la vapeur !

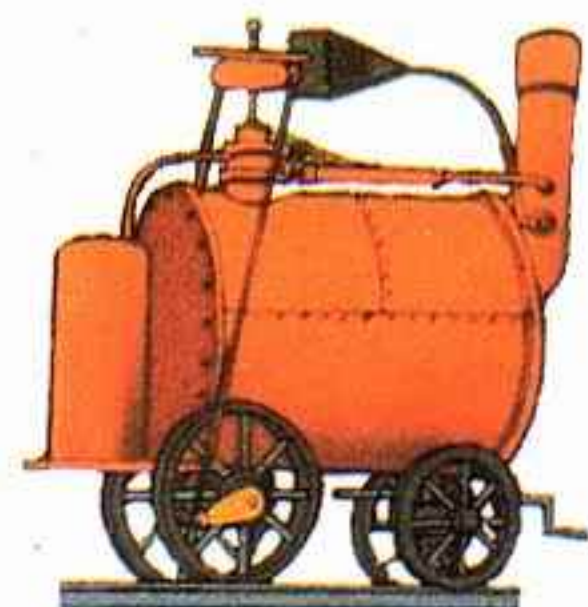


L'atelier

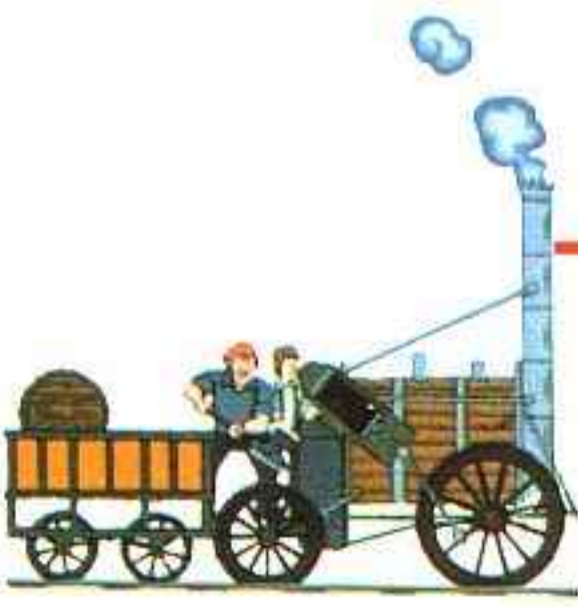
La petite voiture s'est arrêtée devant une bâtisse rudimentaire sur laquelle nous pouvons lire : « G. Stephenson and Co ».

A l'intérieur de l'atelier, des hommes s'affairent autour d'un étrange corps noir et cylindrique*, terminé par une longue cheminée. On dirait une locomotive... Tiens ! Pierrot et Le Gros travaillent ici maintenant.

– Cher Maestro, commence Stephenson, vous avez le privilège* d'être le premier savant à qui je montre ce qui fait l'orgueil de ma firme* : la Rocket (en français, fusée).



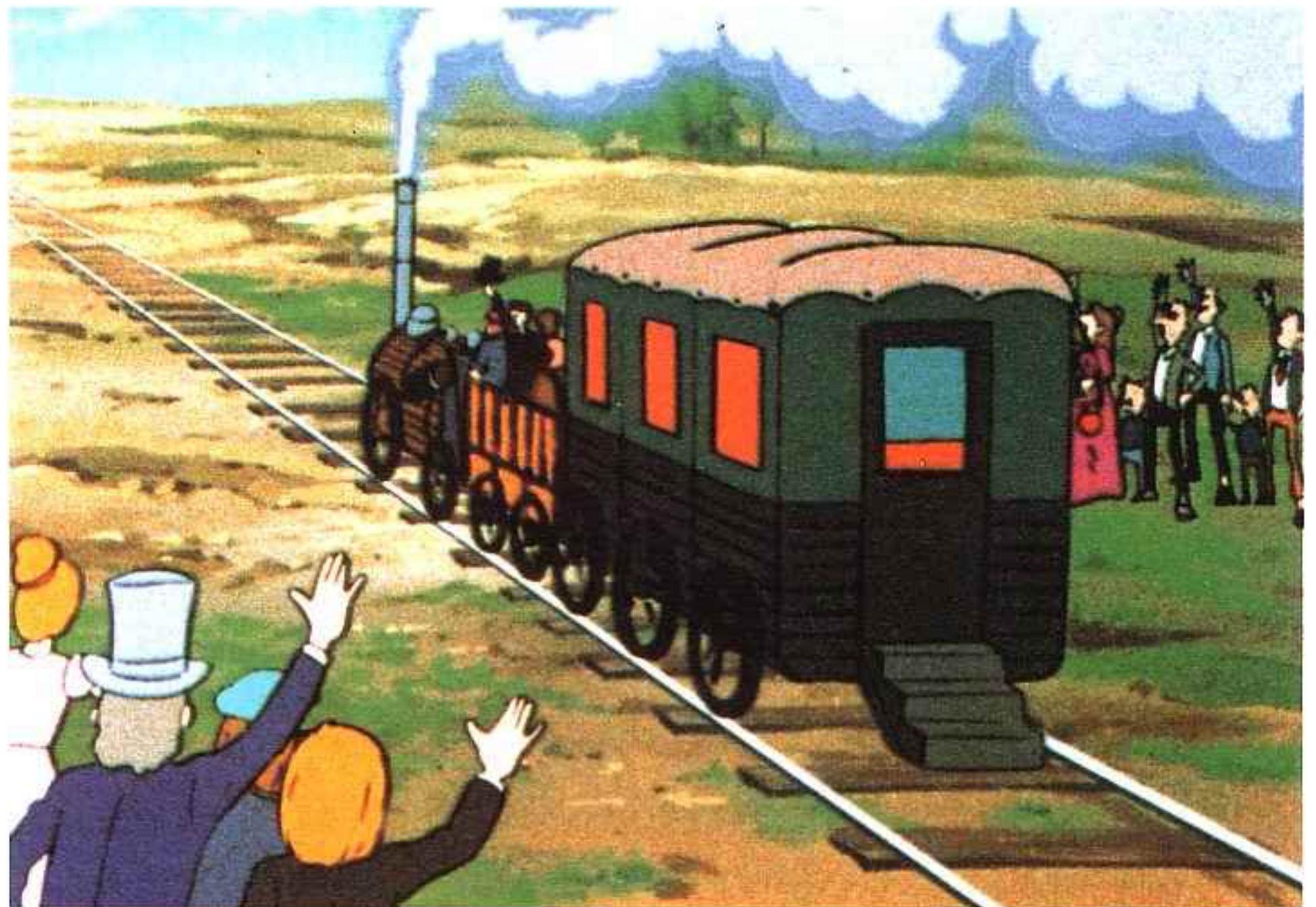
À TOUTE VAPEUR !



Maestro a beaucoup aimé la Rocket. Maintenant, il doit rencontrer d'autres inventeurs...

Drôles de machines

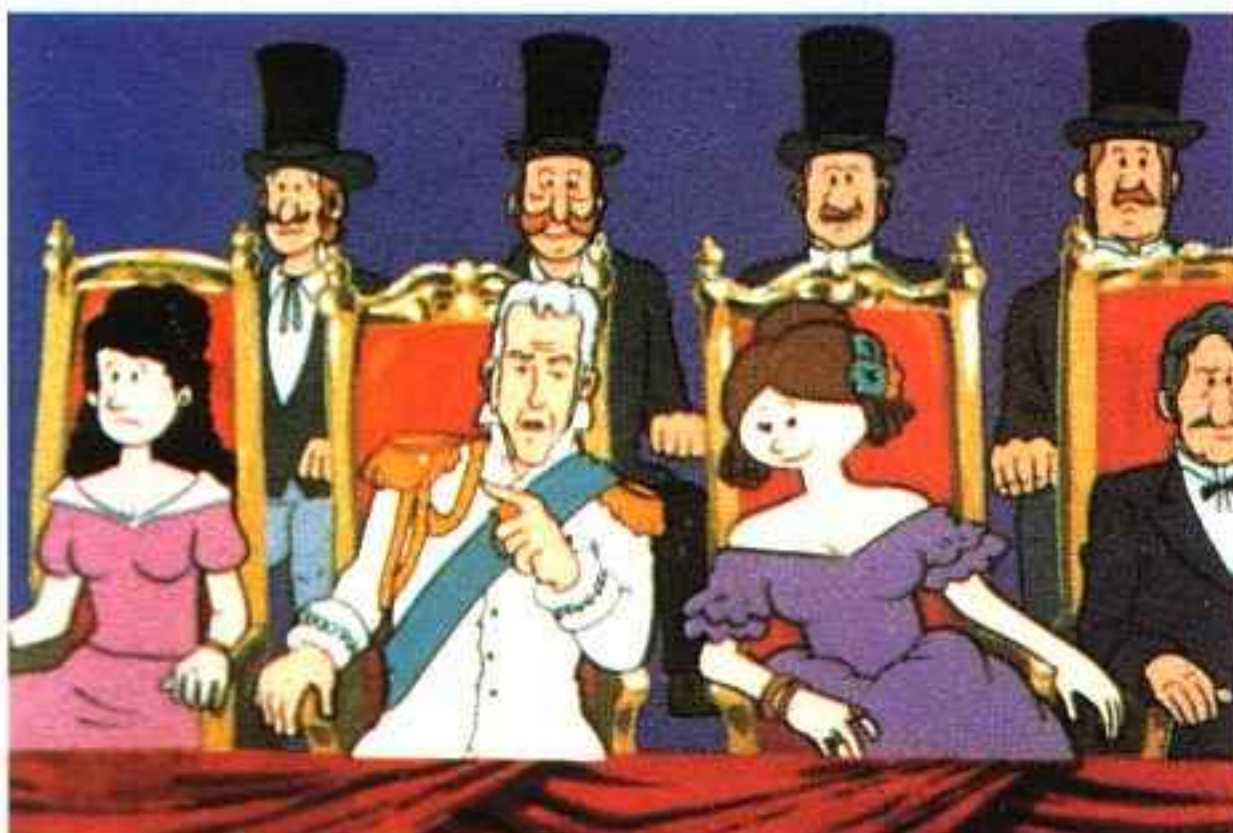
En descendant du cab*, le vieux maître est accueilli par David Gordon.



– Mister Maestro, je suis fier de vous présenter ma dernière invention.

C'est une sorte de carriole *attelée* à une machine à vapeur. Maestro ne semble pas intéressé par cette machine aussi bruyante qu'inefficace.

Les autres inventeurs n'ont guère plus de succès. Quand leurs machines ne refusent pas d'avancer, elles explosent au nez et à la barbe de notre ami !



Vitesse limitée

Un remorqueur à vapeur retient l'attention de Maestro. L'engin file à 20 km/h ! Hélas, la population est hostile* à ces machines qu'elle juge dangereuses.

Le « *Locomotive act* » est promulgué : tout engin non hippomobile* devra être précédé par un homme à pied ou à cheval porteur d'un drapeau rouge.

Les ratés de la vapeur

Le 6 octobre 1829, tous les inventeurs se retrouvent près de Liverpool.

Leurs machines participent au concours organisé par la ligne de chemin de fer qui reliera Liverpool à Manchester.

A la tribune d'honneur, le duc de Wellington n'a pas l'air convaincu.

- Il n'y a aucune raison de penser que ces damnées machines seront utiles un jour...

La revanche de la Rocket

Les essais infructueux* lui donnent raison.

Les machines crachotent et menacent d'exploser à chaque instant. Soudain, la Rocket de Stephenson apparaît.

La locomotive chauffée à fond ressemble à un taureau nerveux. En un clin d'œil, la Rocket disparaît à l'horizon. La foule laisse alors exploser sa joie. La Rocket vient de dépasser les 50 km/h !

Le chemin de fer

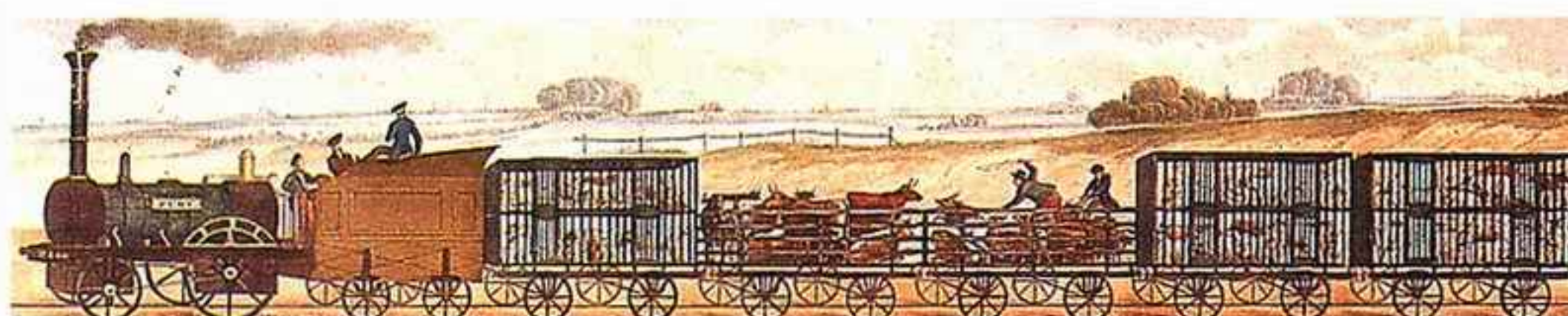
Dès le début du XIX^e siècle, il y eut de nombreuses voies ferrées dans les régions minières et industrielles d'Angleterre. Ailleurs, le chemin de fer était pratiquement inconnu.

Après les guerres napoléoniennes, l'ingénieur français *Gallois-Lachapelle* visita l'Angleterre. Très impressionné par les chemins de fer anglais, il rédigea un rapport dans lequel il recommandait l'établissement en France.

Les locomotives de Stephenson se montrèrent supérieures à toutes les autres, si bien qu'en 1823, il produisit des locomotives qui devaient être utilisées en Angleterre (1825), en Belgique et en Allemagne (1835) et au Canada (1836).

En 1829, la première grande ligne de chemin de fer entre Manchester et Liverpool est inaugurée. Elle mesure 50 kilomètres et comporte un tunnel de plus de 2 kilomètres.

Depuis son ouverture, la ligne de chemin de fer Manchester-Liverpool est très fréquentée. Voyageurs, marchandises et animaux profitent de la vapeur. ►





QUI VEUT SON PORTRAIT ?

Non loin de là,
juché sur un toit,
Petit Pierre n'a
guère le temps
de s'intéresser
aux machines
pétaradantes...
Il travaille.



Noir c'est noir

Notre jeune ami est ramoneur. Il inspecte les cheminées avec un air connaisseur.
– Oh, là, là ! Je dois être le premier à me pencher sur cette cheminée. Quelle saleté ! Retroussant ses manches, il empoigne son matériel et descend à l'intérieur du conduit.



L'œil du photographe

Petit Pierre ressort de la cheminée, la figure noire de suie. Alors qu'il se dirige vers une autre cheminée, un drôle de personnage, la tête cachée par un tissu sombre, l'appelle.

– Hep, petit ! Veux-tu ton portrait ?



Petit Pierre est ravi, c'est la première fois qu'on le photographie. Il essuie son front, range son matériel et prend la pose.

- Attention, ne bougeons plus !

Clic ! Clac ! La séance est terminée...

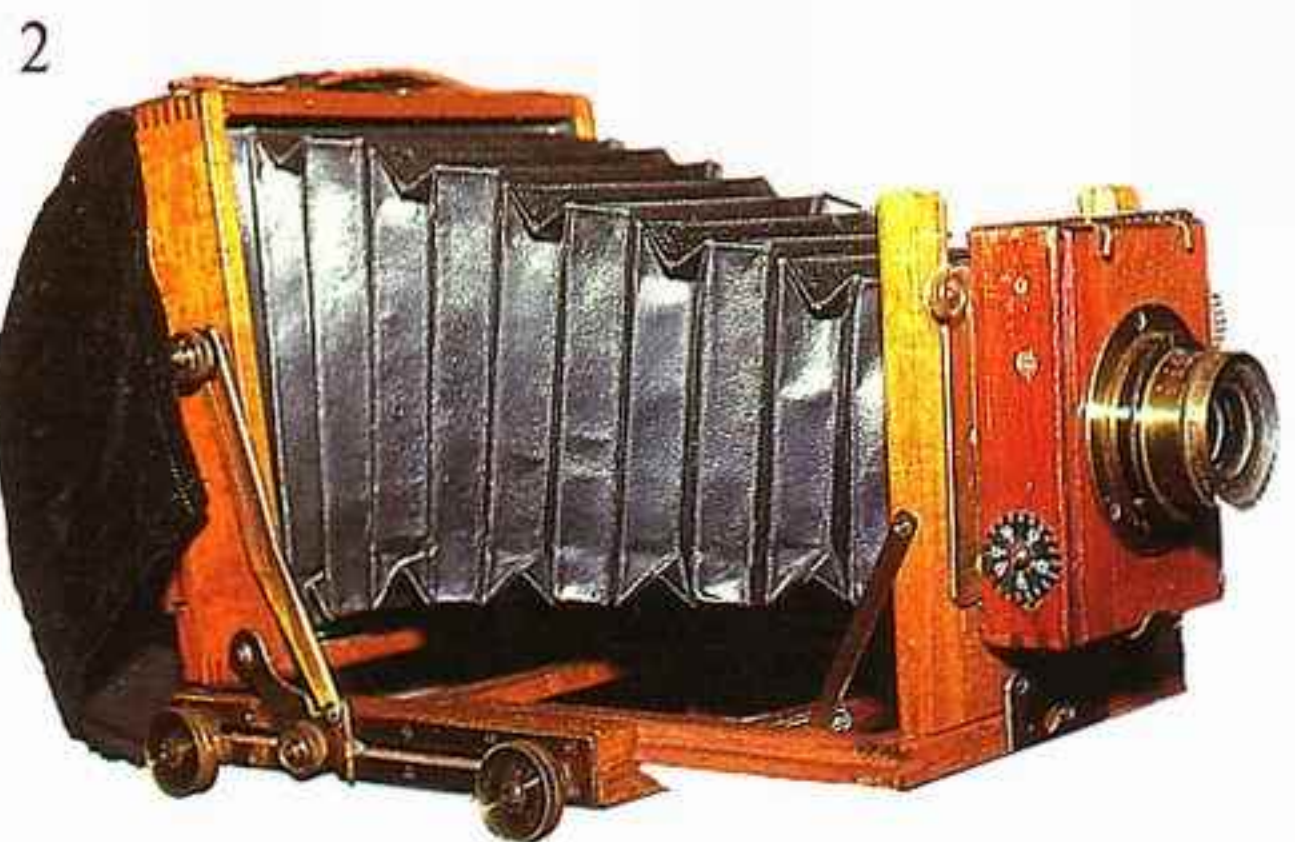
Un incident

Au même moment, une diligence entre avec fracas dans la ville. Tirée par quatre chevaux lancés au galop, elle épargne de peu le cab* de Maestro qui revient du concours des machines à vapeur.

- Chauffard ! crie le vieil homme rouge de colère. Vous auriez pu nous tuer !

1. Appareil photographique utilisé par Louis Daguerre en 1839.

2. Peu à peu les appareils se perfectionnent, portraits et paysages sont mis en boîte !



Naissance de la photographie

En 1826, grâce à l'action de la lumière à travers une chambre noire, *Niepce* réussit à fixer l'image.

Il découvre aussi qu'il peut faire « la copie de point de vue d'après nature » et effectue sa première photographie en 1816. Cependant, il faut être patient, car la personne photographiée doit rester devant l'objectif huit heures durant !

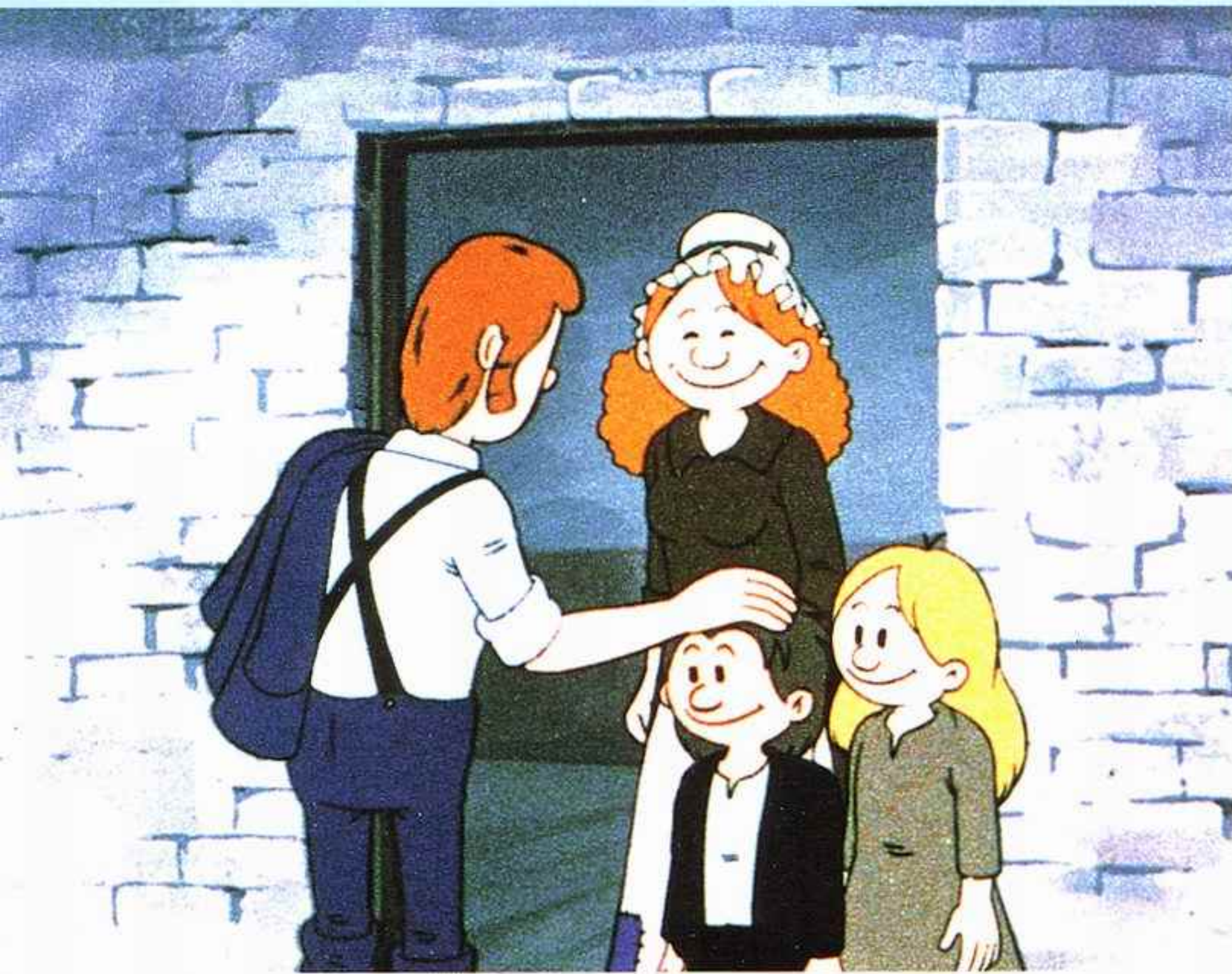
Après la mort de *Niepce*, *Daguerre*, son associé, perfectionne l'invention en réduisant le temps de pause à une demi-heure. Désormais elle portera son nom : *daguerréotype*.

En 1839, *Arago*, savant et homme politique, n'hésitera pas à dire : « Cette découverte, la France l'a adoptée dès le premier moment, elle s'est montrée fière de pouvoir en doter libéralement le monde entier. »

La même année, en Angleterre, *Fox-Talbot* met au point la technique du négatif qui permet de reproduire autant de photos que l'on souhaite.

Il faudra attendre 1907 pour voir apparaître les premières photographies en couleurs mises au point par les *frères Lumière*.

PAUVRES ET RICHES



Une journée dure et fatigante attend la famille de Petit Pierre. Nos amis habitent une maison plutôt modeste, dans le faubourg de Liverpool.

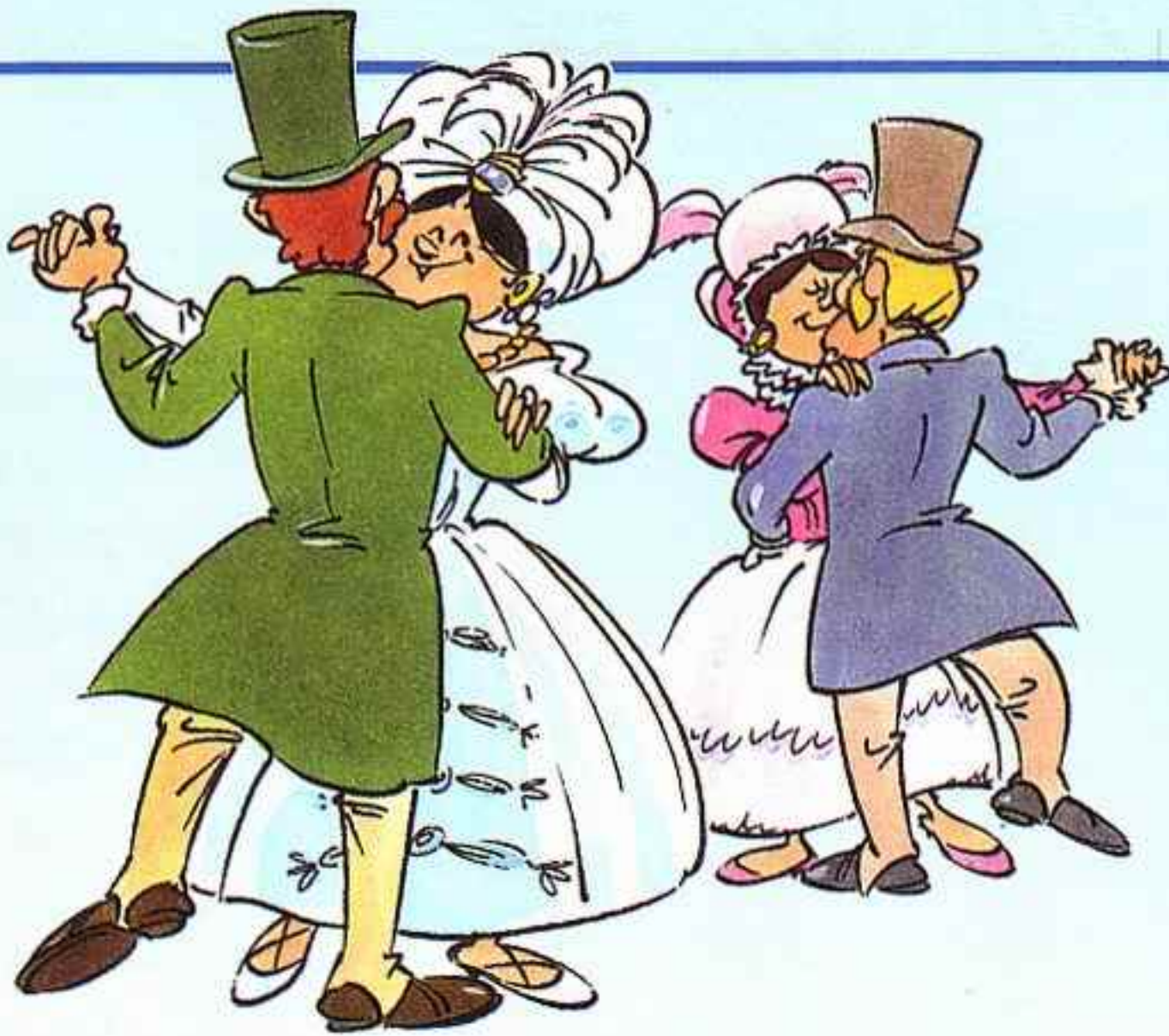


Quelle vie !

Dans la pièce misérable, autour d'une table de bois, Pierrot, Pierrette et les enfants prennent leur petit déjeuner. Enfin, si l'on peut appeler ça un petit déjeuner ! Ce dernier se compose essentiellement de pain trempé dans du lait et de l'eau. Comme la plupart des ouvriers, la famille est pauvre. Leurs vêtements sont râpés et rapiécés...

Au travail !

– Dépêche-toi, maman, nous allons être en retard ! s'écrie Petite Pierrette. Détrompez-vous, elle ne va pas à l'école, mais au travail, à huit ans ! Comme chaque matin, la famille se sépare devant le seuil de la maison.



– Allez, courage ! Grâce à cette locomotive je serai bientôt coiffé d'un *haut de forme* et vous ne serez plus obligés d'aller travailler, les enfants ! dit Pierrot en essayant de sourire.



Misère et richesse

La distinction* est rapidement faite : d'un côté les pauvres, la misère et le chômage ; de l'autre, les riches, ceux qui habitent les beaux quartiers de Londres comme St-James ou Piccadilly.

Installés dans leurs châteaux à la campagne ou dans leurs palais à Londres, les seigneurs appartiennent à la très puissante *aristocratie* anglaise, celle qui gouverne le pays. En effet, tous les Premiers ministres et tous les *ambassadeurs* sont issus de la noblesse. Pendant que ces messieurs *festoient*, chassent le renard ou fêtent le triomphe de la valse, la nouvelle danse à la mode, les pauvres, eux, croupissent* dans leurs misérables quartiers...

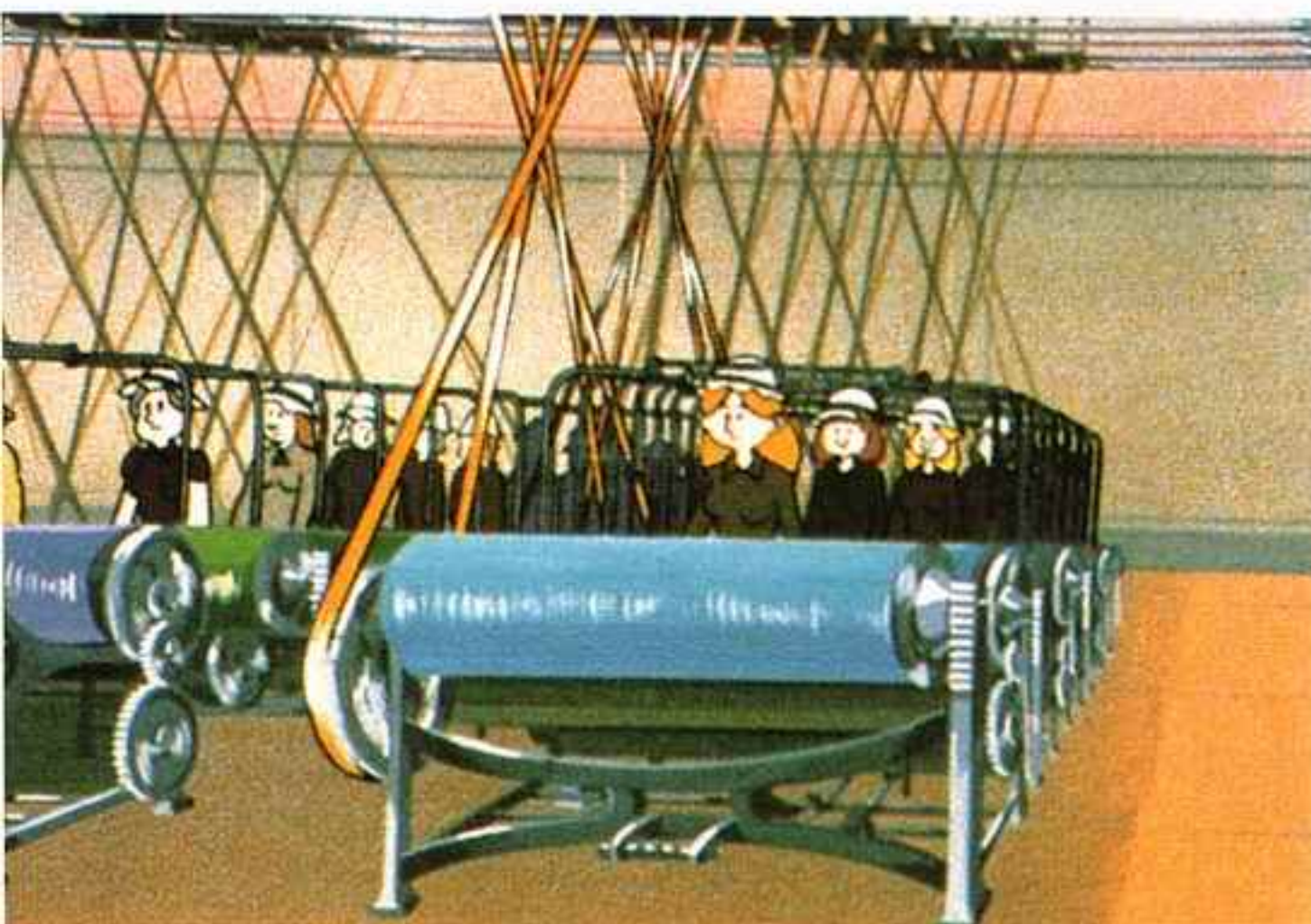
Le célèbre écrivain anglais *lord Byron* dira à la Chambre des lords : « Pendant mes voyages, j'ai pu voir la guerre dans la péninsule apennine*. J'ai visité les régions de la Turquie où l'*oppression* est la plus dure. Mais je n'ai jamais vu une misère aussi hurlante qu'à mon retour en Angleterre, au cœur d'un pays chrétien ! »



Pierrette lui rend son sourire, mais elle ne croit guère aux paroles, pourtant rassurantes, de son mari.

Les hommes partent de leur côté, Pierrette et sa fille rejoignent un groupe, composé surtout de femmes, qui se dirige d'un pas rapide vers la filature*.

LA CONDITION OUVRIÈRE

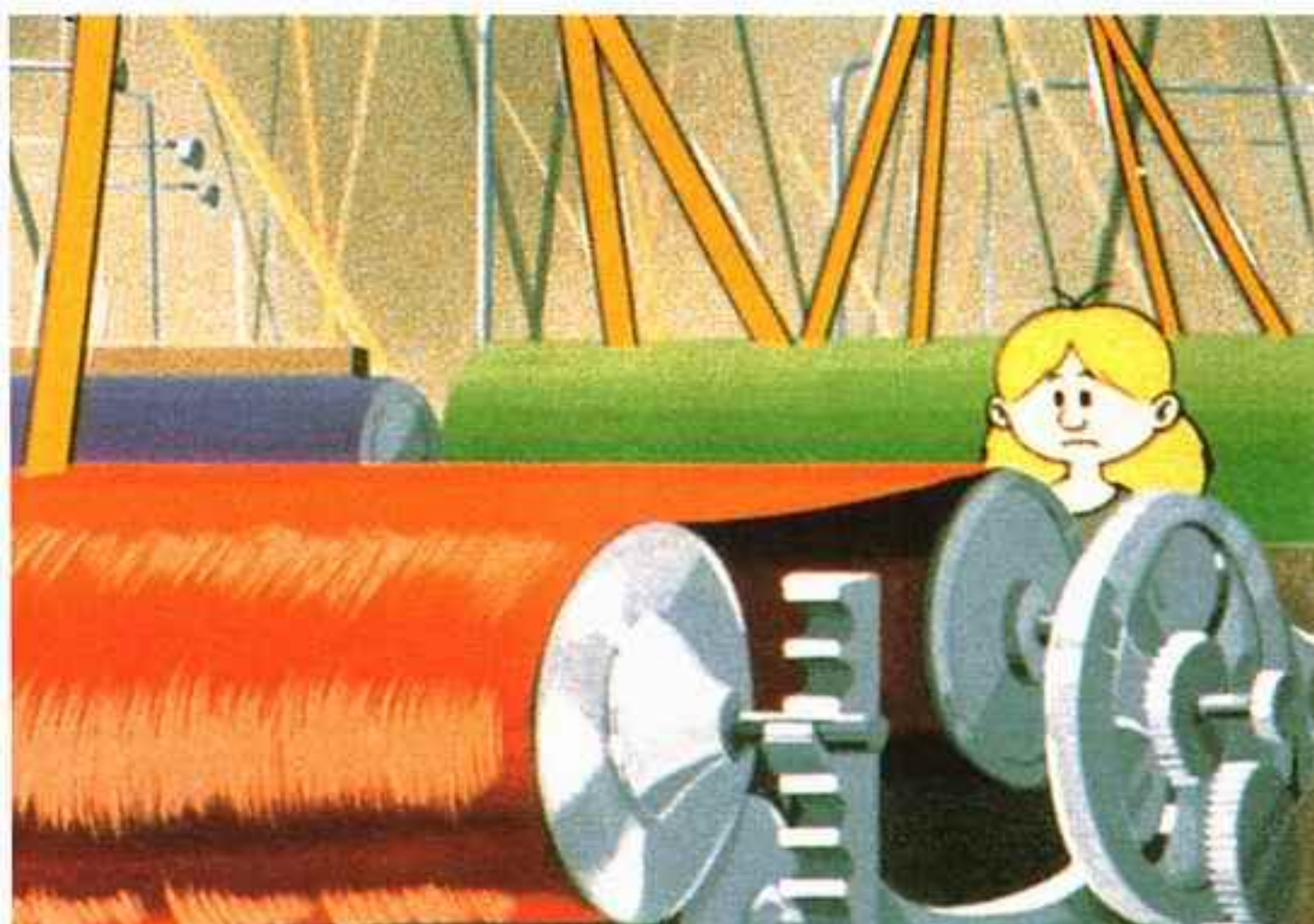


A l'usine, Pierrette et sa fille ont pris place devant de gigantesques métiers à tisser.

Toujours les mêmes gestes...

Pour elles, comme pour d'autres femmes et d'autres enfants, c'est une dure journée qui commence. Sous l'œil sévère du contremaître, les ouvrières accomplissent *mécaniquement* des gestes mille fois répétés.

Lavage, dégraissage, *peignage* de la laine sont exécutés dans une manufacture*



sombre et crasseuse à l'atmosphère humide et *malsaine*.

D'interminables journées

Pierrette et sa fille ne travaillent pas moins de quatorze heures par jour. Dans l'atelier, il est interdit aux ouvriers de porter une montre afin qu'ils ne puissent pas contrôler le temps passé au travail.

A cette époque, usé par un dur labeur et sous-alimenté, un ouvrier du textile vit rarement plus de quarante années.



Les enfants au travail

Dès l'âge de cinq ans, les enfants travaillent en usine, recevant pour tout salaire le *gîte* et une maigre nourriture. La plupart ont été achetés par des employeurs à leur famille qui ne pouvait plus les nourrir.

Ces très jeunes ouvriers sont battus pour la moindre faute, mais aussi pour les empêcher de s'endormir à leur poste de travail. Le suicide des enfants est alors très répandu.

En 1833, en Angleterre, *lord Ashley* obtiendra une loi interdisant, dans l'industrie textile, l'emploi des enfants de moins de neuf ans et limitant leur temps de travail à treize heures par jour.

Une loi semblable sera promulguée en France, en 1841, mais peu d'employeurs la respecteront.

L'enfer au quotidien

A l'un des métiers
à tisser, un fil vient
de se rompre...
Eh, toi ! aboie
le contremaître,
répare ça
tout de suite.
Docilement,
Petite Pierrette
se glisse sous
la machine.
Avec difficulté elle
réussit à remettre
le métier en marche.
Ouf ! tout s'est
bien passé,
il y a tellement
d'accidents avec
ces nouvelles
machines.

Il n'y a pas de
traitement de faveur
pour les enfants.
Dans le textile,
cinquante mille
d'entre eux
triment* autant
que les adultes.

*Beaucoup d'enfants
étaient employés
dans les mines de
charbon à cause de
leur petite taille.
Rares étaient ceux
qui, comme cette
petite fille, ne
travaillaient pas.* ►



QUEL TRAFIC !

De son côté, Maestro, que la curiosité pousse toujours à *arpenter* les rues anglaises, décide d'aller faire un petit tour en ville.

Une grande animation

Le cab* traverse lentement Liverpool qu'animent de nombreuses boutiques.

Là, marchands de draps, *bonnetiers*, merciers et épiciers proposent leurs produits.
- Attention ! crie Maestro au cocher.

Des moutons viennent semer



le désordre dans la rue, malgré les efforts du berger et de son chien, le troupeau s'éparpille. Quelle panique ! Le porteur d'eau peste en tirant sa charrette à bout de bras.

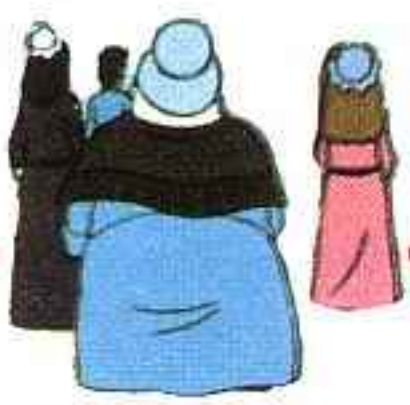


Voilà enfin celui qui fait la joie des petits et des grands : le montreur d'ours. Les exploits de l'animal savant attirent toujours du monde !

La bataille du rail...

Notre vieil ami a rejoint des gentlemen parmi





lesquels nous retrouvons Le Teigneux. Ces hommes discutent des problèmes que pourrait poser l'utilisation du chemin de fer : « Les étincelles mettront le feu aux récoltes et aux maisons... » « La fumée empoisonnera les troupeaux » « J'exige un mur assez haut pour qu'on ne puisse pas apercevoir ce terrible engin ! »...

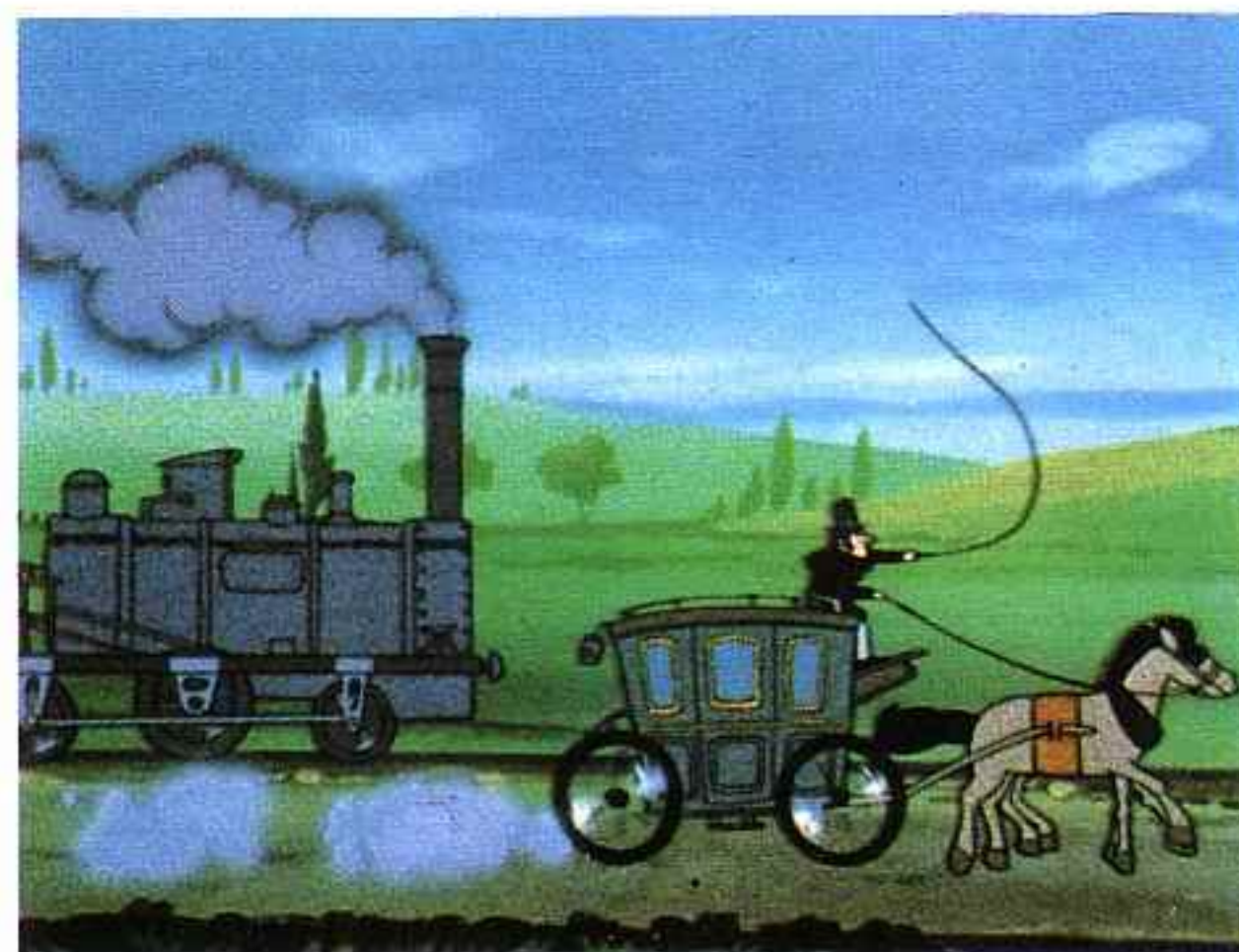
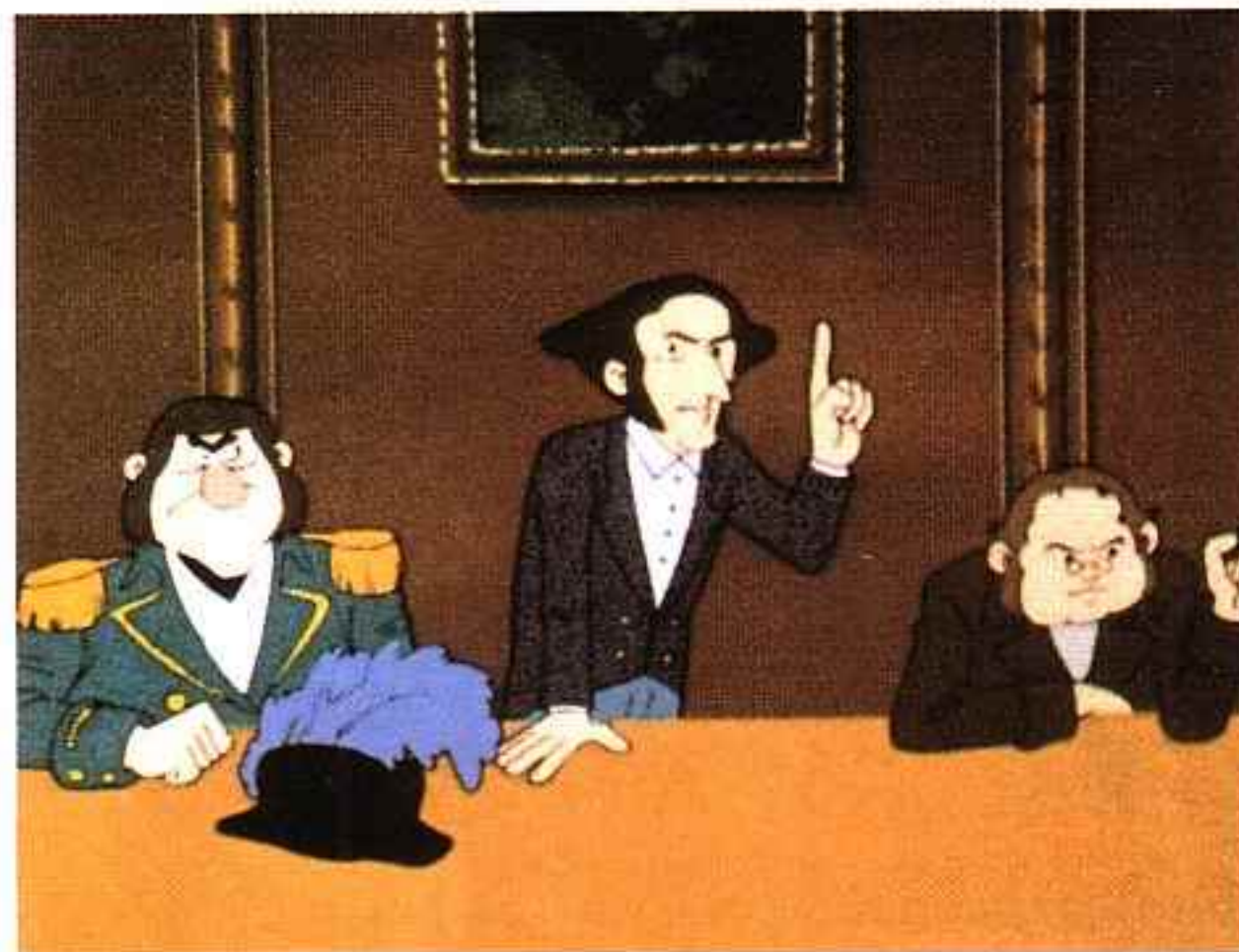
– Je ne suis pas d'accord ! proteste Maestro.

– *It's not your problem !* répond nerveusement Le Teigneux.

Bref, ce n'est pas sans heurts* que le chemin de fer voit le jour.

La fièvre du chemin de fer

Cependant, l'Angleterre se transforme à vue d'œil. Et tous les discours conservateurs*



ne pourront arrêter cette gigantesque poussée industrielle.

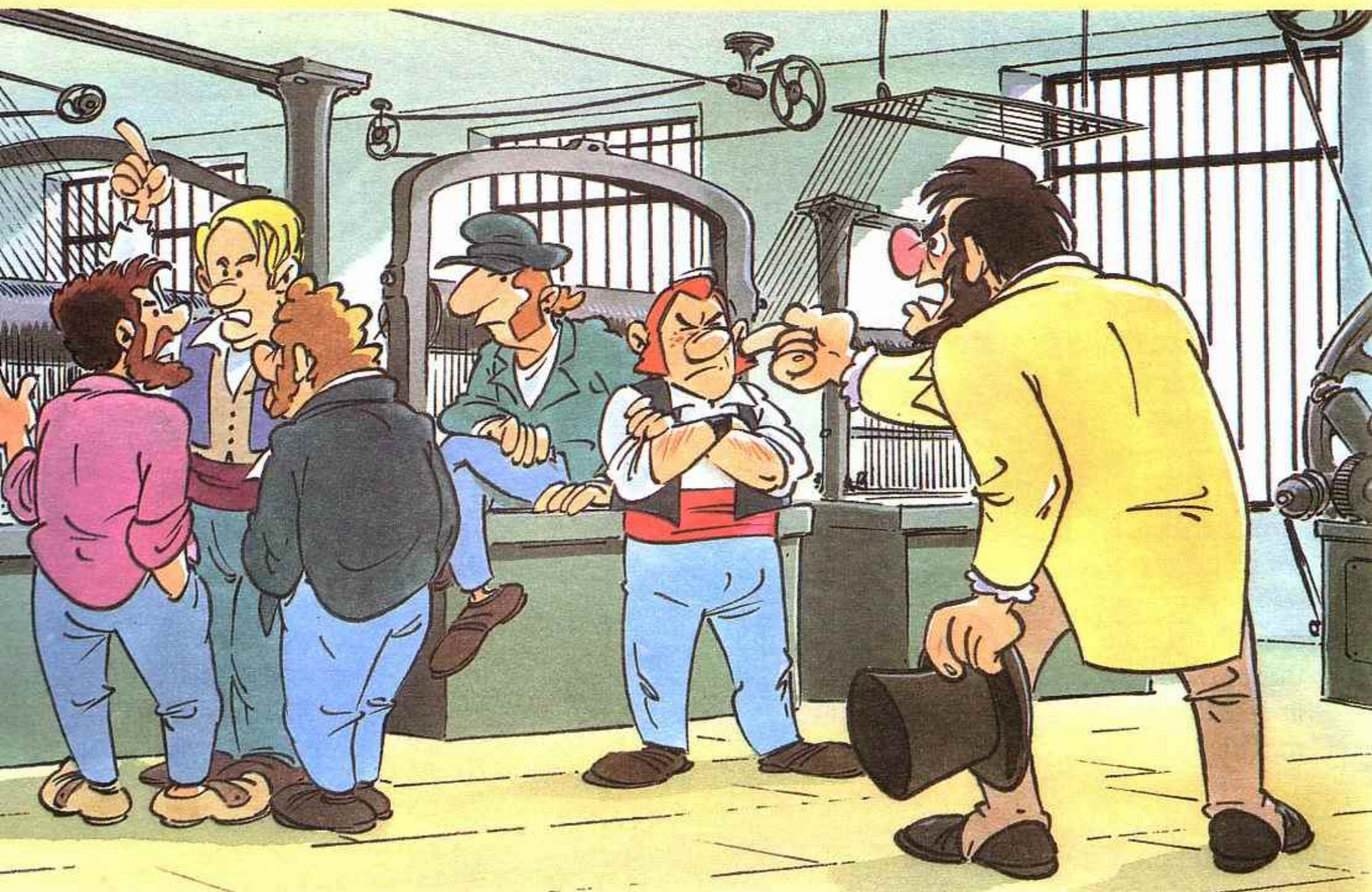
La cause des chemins de fer est bel et bien gagnée. La preuve : dès 1830, l'Angleterre fabrique *deux mille tonnes de fer* par jour. Des kilomètres de rails s'étendent.

Le Parlement* ne compte plus les *projets de loi* qu'on lui soumet pour obtenir la création de lignes nouvelles...

Contre vents et marées

Les paysans, quelque peu dépassés par les événements, voient défiler, dans les champs et dans les prés, des techniciens, des *géomètres*, puis des ouvriers venus pour creuser et bâtir. Rivières, *coteaux*, montagnes... rien n'arrête la fièvre qui s'est emparée du pays.

LES OUVRIERS PRENNENT LA PAROLE



« Assez de ces travaux humiliants* et inhumains ! Assez de ces heures interminables de dur labeur pour un salaire dérisoire ! Réagissons... »

De graves problèmes

Maestro, toujours à bord de son cab*, écoute avec attention les paroles de cet homme qui, du haut d'une tribune improvisée, *harangue* la foule.

Un peu plus loin, un groupe, composé surtout de femmes, bloque la rue. Inlassablement on scande* les mêmes mots : « Assez, assez, assez ! »

– Dites-moi, mon ami, que font ces gens ? interroge Maestro.

– C'est une délégation* syndicale. Il y en a de plus en plus. Celle-ci s'en va porter une pétition* à l'Hôtel de Ville pour demander l'amélioration de la condition des travailleurs, ce sont les nouvelles mœurs*, monsieur, répond le cocher.

– Pourtant ils devraient être contents d'avoir du travail ! tempête un gentleman « teigneux ».
Je ne vois vraiment pas pourquoi ces gens se plaignent.

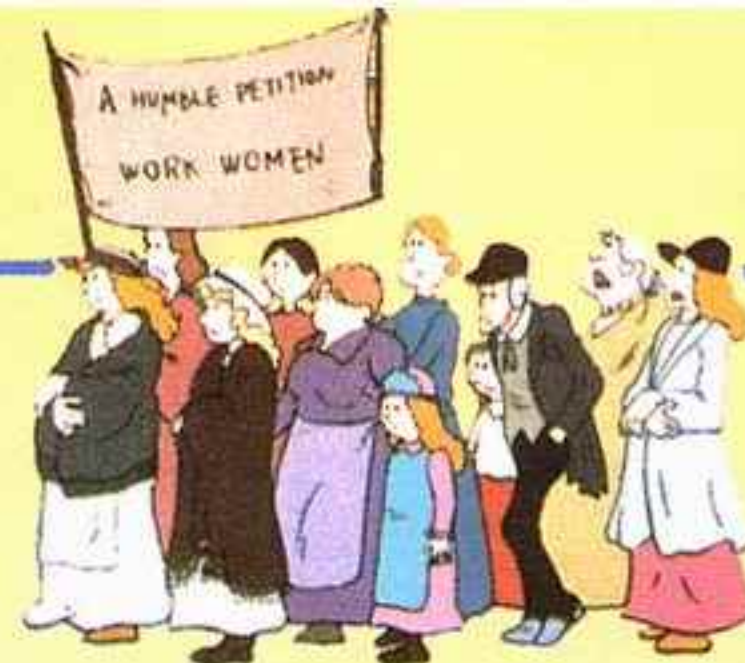
L'union fait la force !

Comme la Révolution industrielle, le syndicalisme est né en Grande-Bretagne. Les syndicats sont des *associations de travailleurs*, constituées – dans la première moitié du XVIII^e siècle – tout d'abord par les travailleurs de l'industrie de la laine et les tisserands.

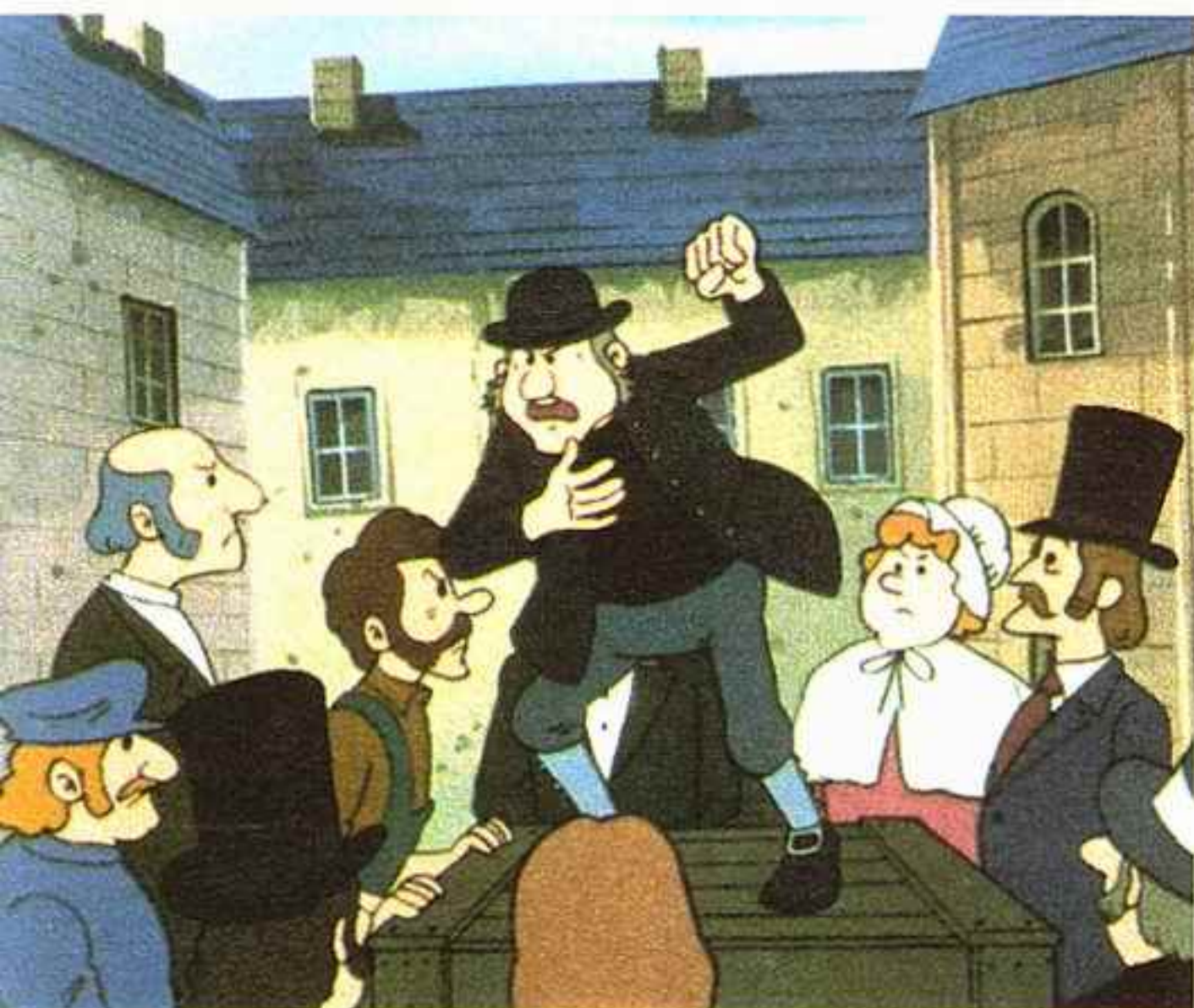
Un ouvrier, seul, n'avait aucune chance de discuter de son salaire ou de ses heures de travail avec son patron. En revanche, lorsque tout le personnel de l'usine faisait face au maître, il était entendu.

En menaçant les patrons de faire grève, le syndicat pouvait obtenir des réponses aux revendications* qu'il formulait.

Après une période de tolérance, les patrons se montrèrent hostiles* aux syndicats et provoquèrent le vote des *lois de 1799-1800*. Ces lois interdisaient purement et simplement la formation de syndicats.



– Je pense que ces gens ont raison de se révolter contre leur patron, poursuit Maestro. J'ai entendu dire qu'aucune *législation* ne fixe la durée du travail quotidien de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants, c'est incroyable !

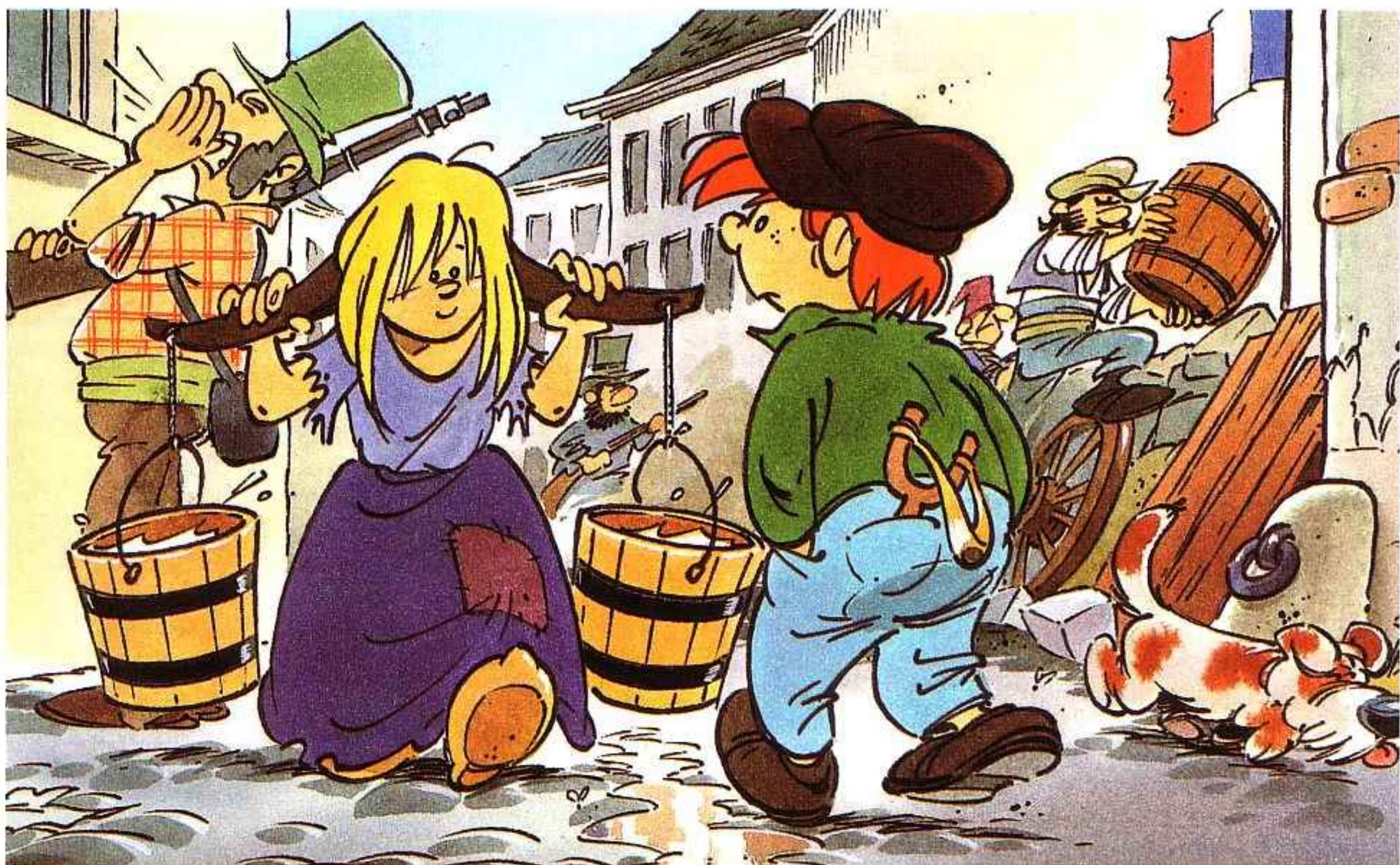


Pour ou contre ?

– Moi, monsieur, je raisonne comme les grands capitalistes*, reprend Le Teigneux, ces travailleurs n'ont aucun besoin de *loisir*. Laissez-les sortir plus tôt de l'usine et vous verrez le désordre qui s'en suivra...

– Mais enfin ! vous n'avez pas le droit de penser à la place de ces pauvres gens ! s'indigne Maestro. Pourquoi n'auraient-ils pas droit à leur part de bonheur ?

Le bonheur, ce mot est réservé de toute évidence à ceux qui les exploitent* et profitent de leur faiblesse...



Maestro est rentré en France, ébloui par le gigantesque *essor industriel* anglais, mais *indigné* par la misère sociale qu'il a engendrée*...

Quelques explications !

Dès son arrivée, Maestro s'est rendu à la campagne, chez Pierrot. Après de chaleureuses embrassades, Maestro interroge son ami :



– Dis-moi Pierrot, avant d'arriver ici, j'ai traversé Paris, pourquoi règne-t-il une si grande agitation dans les rues ?

– Ho ! ce n'est rien, vous avez raté le meilleur ! répond Pierrot. Il y a quelques jours à peine, Charles X était encore au pouvoir, aujourd'hui Louis-Philippe est notre nouveau roi !

Les Trois Glorieuses

– Comment cela est-il arrivé ? questionne Maestro intrigué.

– Que voulez-vous, si le peuple a fait la Révolution, ce n'est pas pour retrouver sur le trône, en 1830, un roi autoritaire qui reste attaché aux privilèges*, à l'*absolutisme royal* et qui, de plus, suspend la liberté de la presse !

Alors, la semaine dernière, les 27, 28 et 29 juillet exactement, le peuple s'est révolté.

Charles X a fait tirer sur la foule, le combat fut sanglant... Nous avons perdu beaucoup d'hommes... huit cents à ce que l'on dit... Les Parisiens n'abandonnèrent cependant pas la lutte ; ils dressèrent des *barricades* et se défendirent bravement !

En trois jours, tout était fini, d'où le nom des *Trois Glorieuses*...

Partout pareil !

Maestro a écouté avec intérêt le récit de Pierrot et constate, amèrement, qu'ici aussi, les problèmes *politiques et sociaux* sont à l'ordre du jour.

Usines, manufactures* et ateliers emploient des milliers de personnes.

2



1

1. 28 juillet, l'une des « *Glorieuses Journées* ».

2. Comme en 1789, en 1830, les femmes prirent également les armes.

Comme en Angleterre, hommes, femmes et enfants sont exploités* et travaillent pour un franc par jour.

Comment survivre lorsque l'on sait que le kilo de pain coûte 30 centimes, une livre de viande 40 centimes, quant aux souliers, inutile d'y penser, la paire de bottes fait 40 francs... plus d'un mois de salaire !

Progrès... et misère !

Les villes sont *surpeuplées*, car le progrès industriel a incité les paysans à quitter leur terre, mais tous ne trouveront pas de travail.

La misère est atroce, la famine achève les plus faibles. Sans argent, ces pauvres gens vivent à plusieurs dans des logements sales, sans chauffage.

Victor Hugo s'inspirera des pauvres de cette époque pour écrire son célèbre roman : *Les Misérables*.

LE CHEMIN DE FER

Après l'Angleterre, c'est au tour de la France de connaître l'invention qui va bouleverser la vie des Français : le chemin de fer.

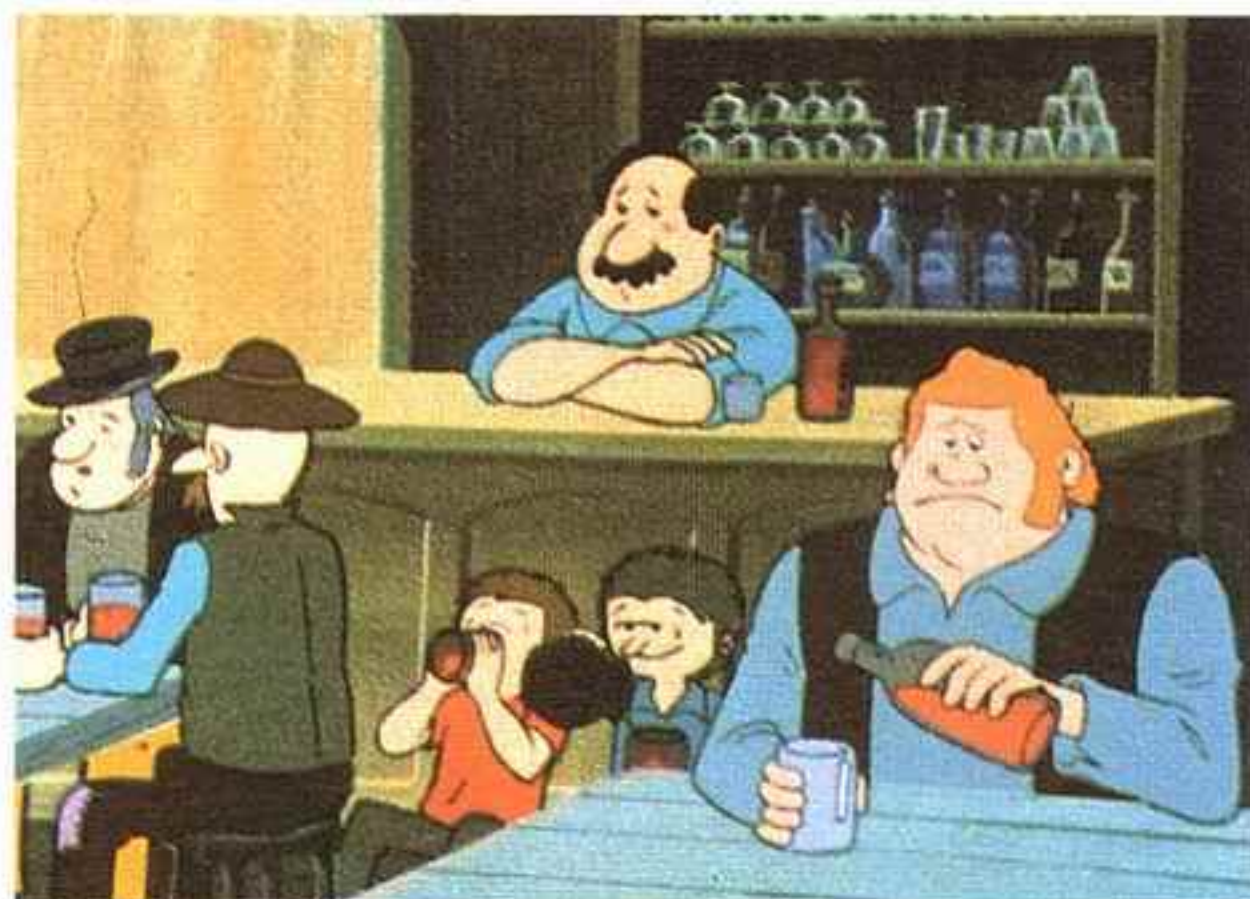
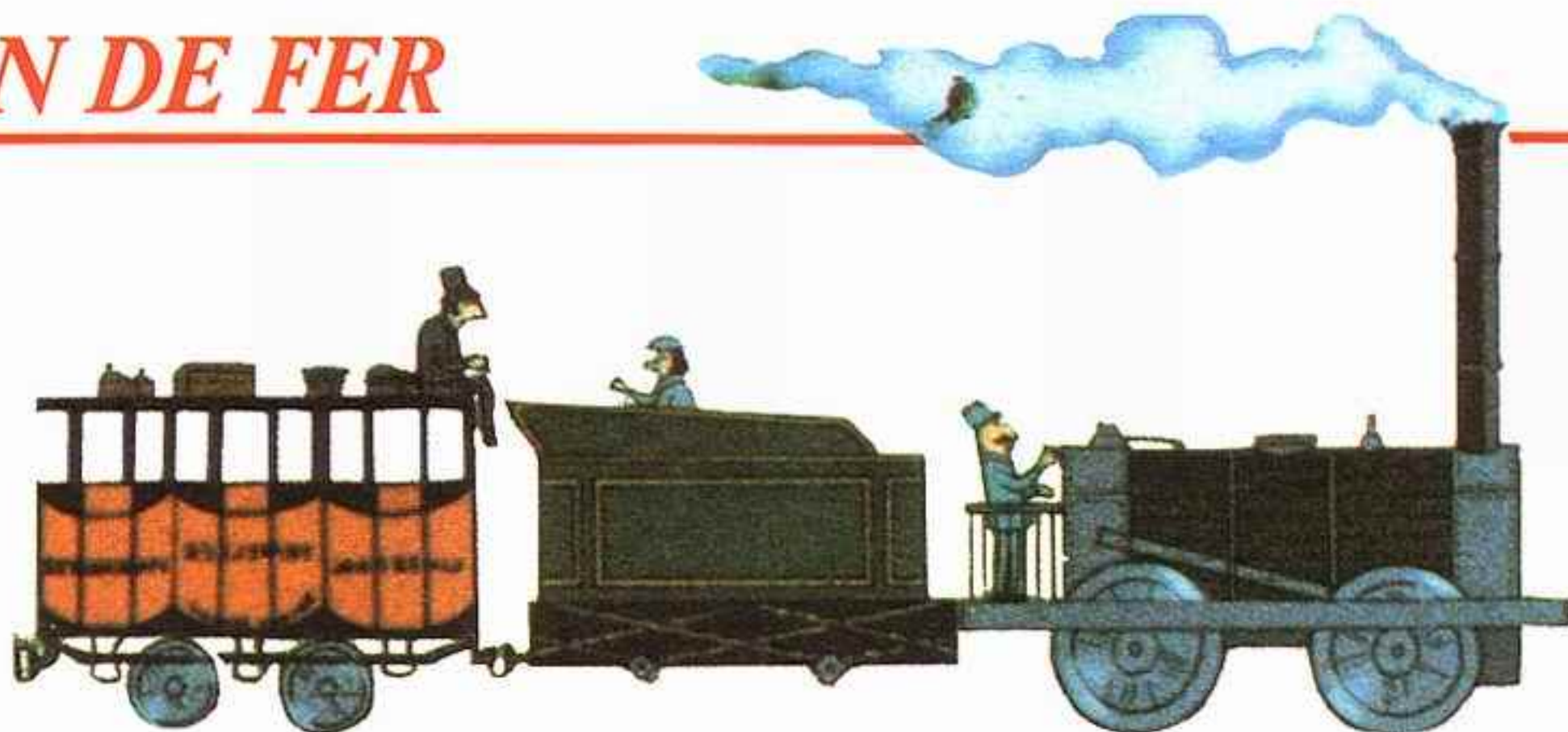
Le chômage

Dans l'unique bistrot du bourg, Le Gros, forgeron de son état, se verse à boire. De toute évidence il n'en est pas à son premier verre...

Près du comptoir, assis par terre, deux enfants âgés d'une douzaine d'années boivent... Non, ce n'est pas de la limonade, mais du vin !



Que voulez-vous, ils imitent les parents. Mais voici Pierrot qui se dirige vers son ami :



- Arrête de boire veux-tu ?

- Je n'ai rien d'autre à faire. Ma forge est vide, je n'ai plus de travail et toi non plus je te signale ! répond Le Gros en buvant un coup.

Du travail

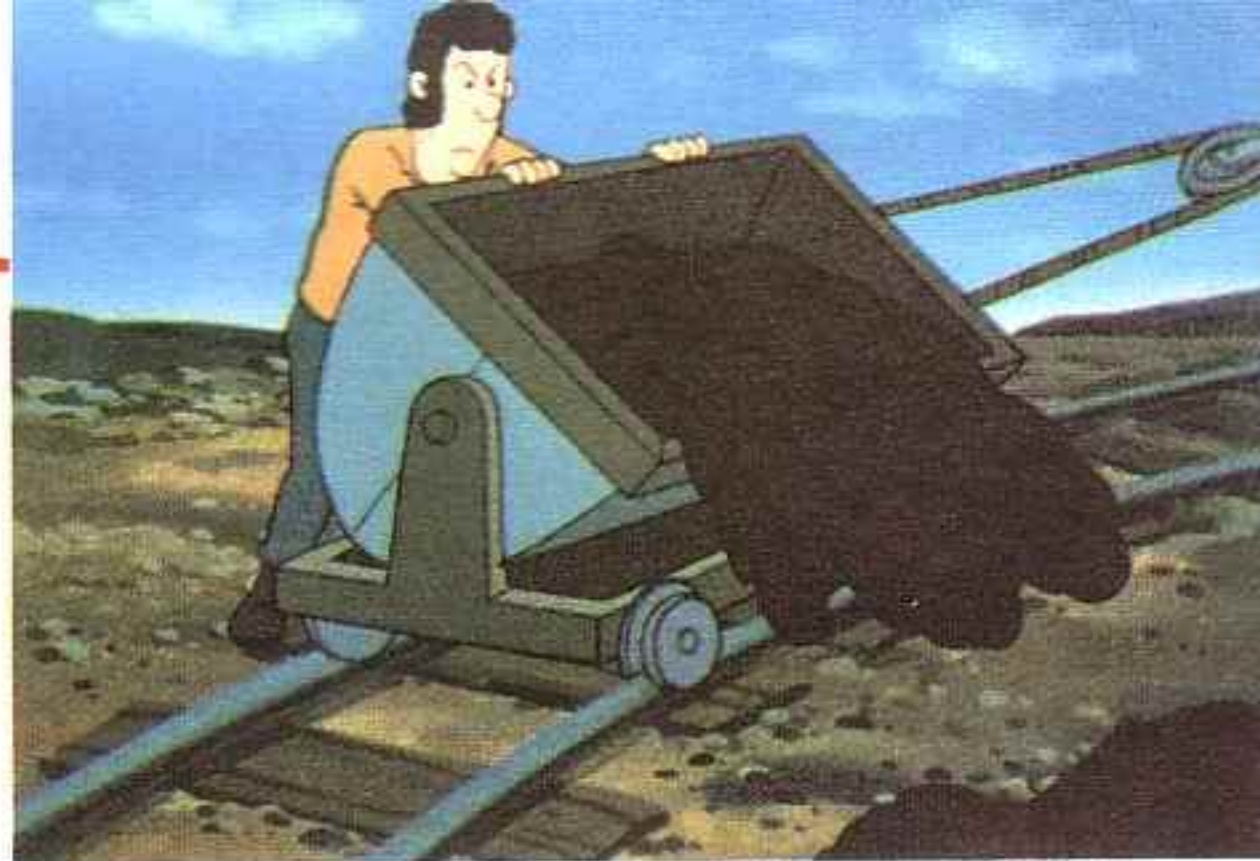
- Oui, mais moi je ne bois pas. Cela ne résoud rien et tu le sais ! Bon, maintenant écoute-moi, poursuit Pierrot avec fermeté, j'ai appris qu'on construit un grand chemin de fer.

Ils recherchent des *spécialistes*. Ils ont besoin de nous, tu comprends ?

- Après tout, qu'est-ce qu'on risque ? rétorque Le Gros.



Baluchon sur l'épaule, nos amis saluent une dernière fois les paysans et s'en vont.



Sur le chantier

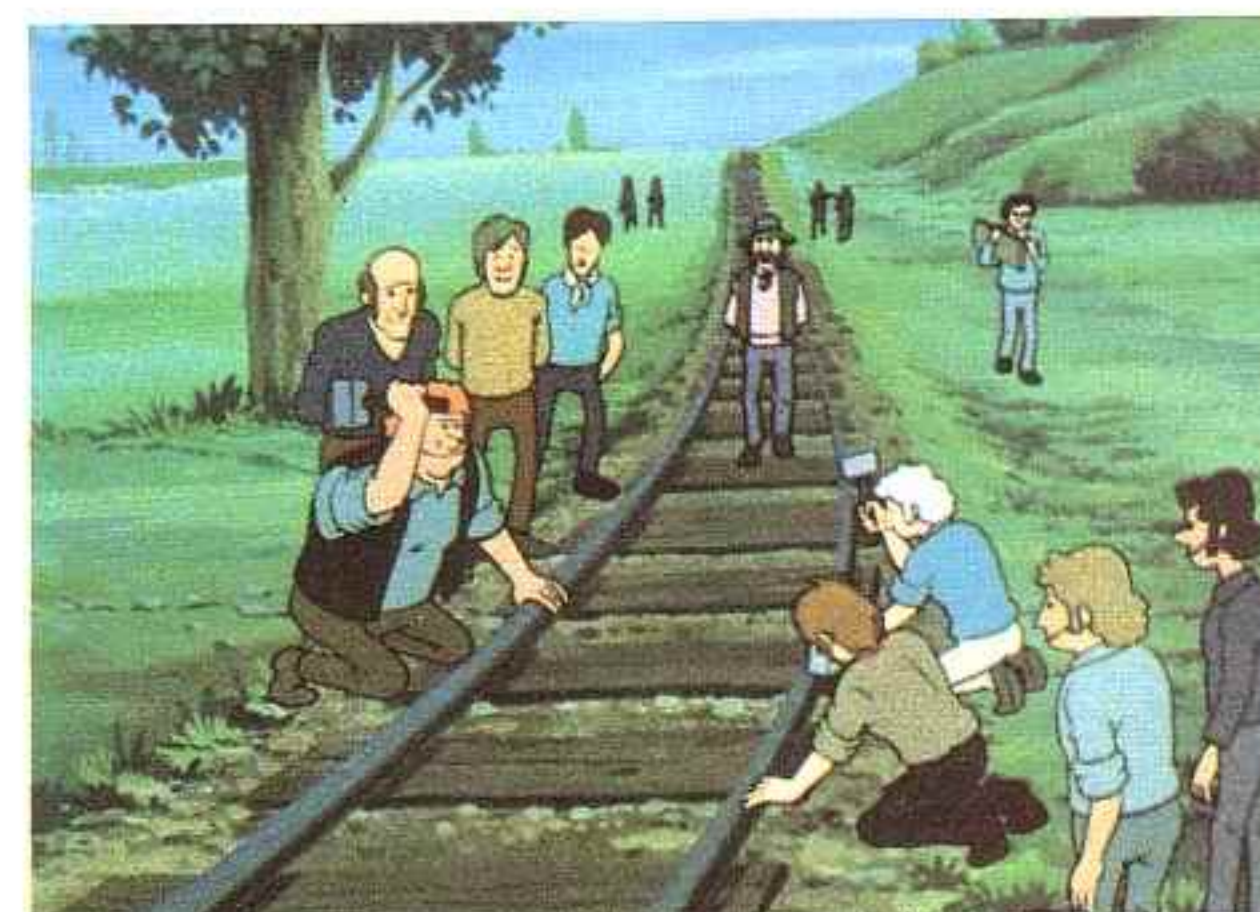
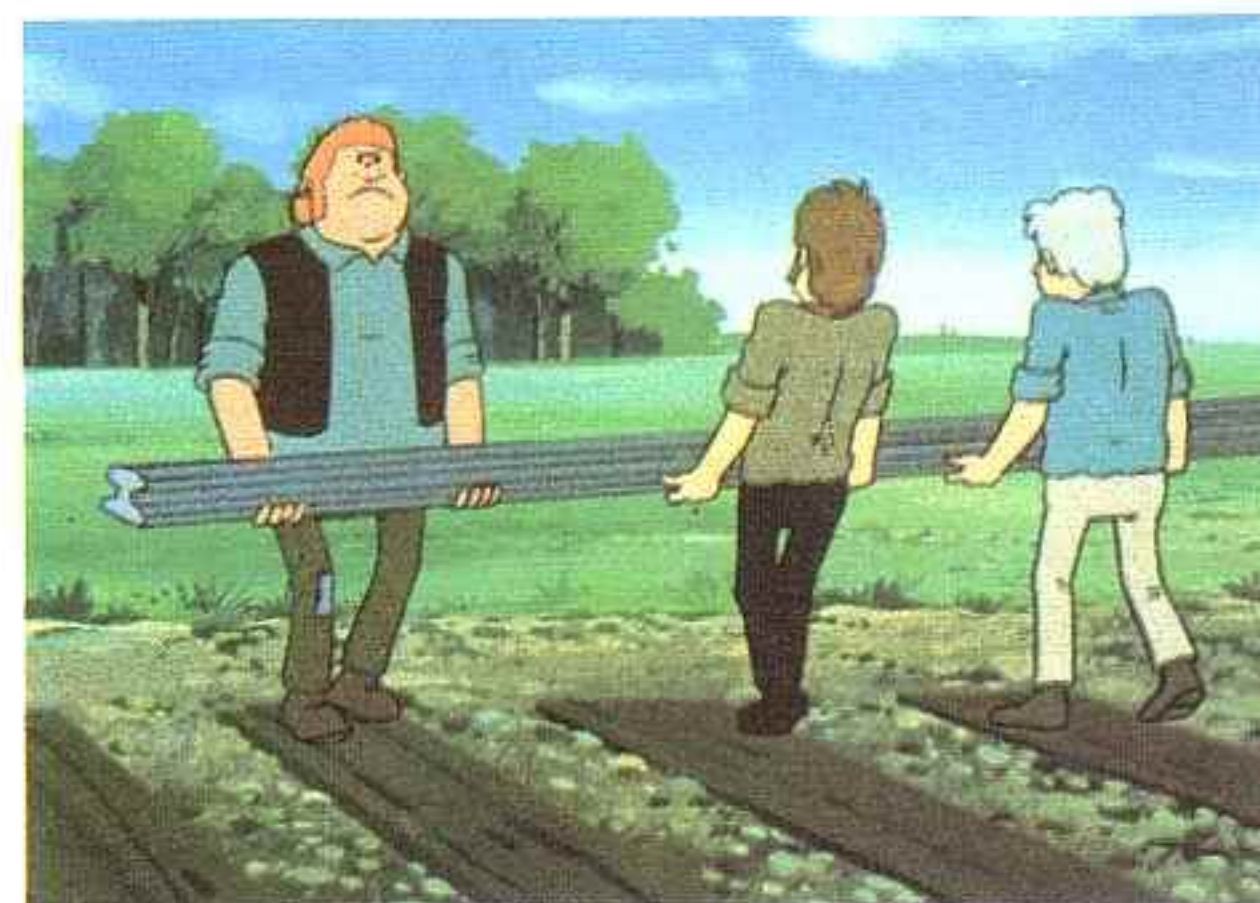
A la vue du gigantesque chantier, Pierrot et Le Gros sont éberlués.

Une véritable armée en mouvement se trouve devant eux.

A grands coups de hache, les débroussailleurs abattent les arbres, les arbustes et toute végétation susceptible d'encombrer la voie.

Plus loin, on assiste à l'incessant manège des tombereaux* venant porter sur le remblai* la terre des déblais*.

Boom, boom, boom !



Munis de leurs gros pilons de bois, voici maintenant les *terrassiers* qui tapent le sol en rythme et avec énergie !

Embauchés

Casquette en main, nos amis se dirigent vers le « bureau d'embauche ». A la bonne heure, ils sont engagés ! Pierrot et Le Gros sont chargés de poser les rails sur les *traverses* et de fixer les rivets à grands coups de masse.

Le Gros a retrouvé sa bonne humeur et n'est pas le dernier à faire des farces à ses collègues et à blaguer. Peu à peu la voie s'allonge... « Hourra ! » nos amis ont posé les derniers rivets. C'est fini, les ouvriers sont heureux.



TCHOU ! TCHOU !

La voie est terminée.
Pour fêter l'événement, une fête *champêtre* a été préparée pour tout le chantier.



A la santé du rail !

L'heure est à la joie. Autour d'une longue table, sur laquelle s'amoncellent boissons et victuailles, patrons et ouvriers *trinquent* ensemble :

« Chers amis, cette année 1837 est sous le signe de la réussite.

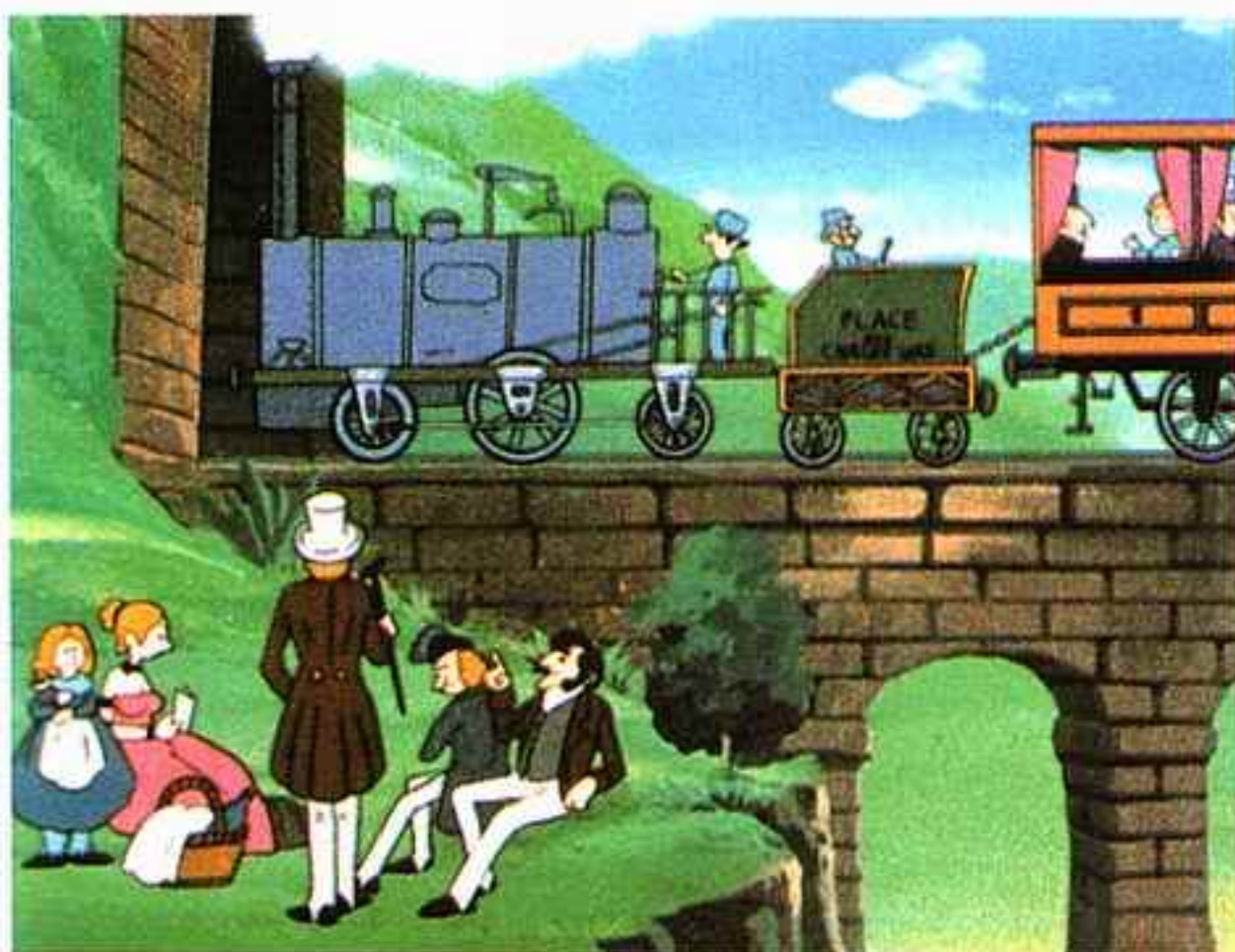
Je bois au succès du chemin de fer français et à tous ceux qui ont participé à sa construction ! Messieurs, encore bravo ! »

Tandis que l'assistance applaudit, Le Gros surveille du coin de l'œil l'énorme quartier de bœuf qui tourne sur la broche. Une bonne journée en perspective...

L'inauguration

« Le voilà ! » crient en chœur les ouvriers. Parti de Paris, le train a relié Saint-Germain-en-Laye. La ligne fait dix-huit kilomètres de long.

Parmi les nombreuses personnalités qui ont tenu à *inaugurer* cette première rame de chemin de fer transportant des voyageurs, il y a la reine Amélie, la femme de Louis-Philippe. C'est un grand honneur !





Qui est ce vieil homme maladroit qui s'est pris la barbe dans le *marchepied*? Maestro, bien sûr ! Pour rien au monde il n'aurait raté cet événement.

Le train serait-il un monstre ?

Beaucoup de gens, en France et en Europe, ont exprimé leur mécontentement lors de l'établissement des premiers chemins de fer.

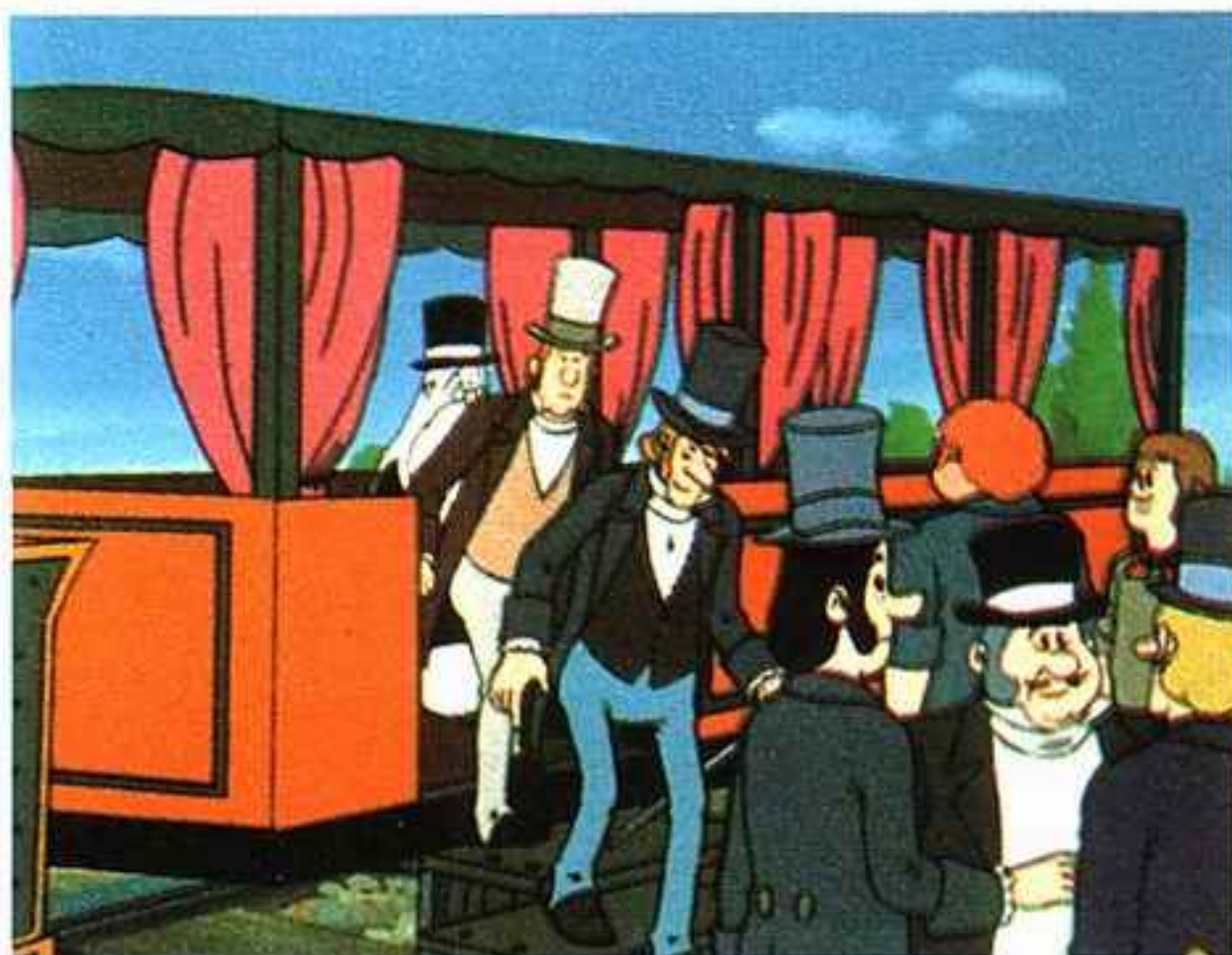
Certains affirment que la rapide succession d'images occasionnera de graves *inflammations* de la rétine.

D'autres disent que la fumée des *escarbilles**, lancée par les locomotives, provoquera des bronchites ; ou encore que les *trépidations** du train engendreront d'importantes maladies nerveuses, surtout chez les femmes...

Encore du chemin à faire !

Enfin, dans un autre domaine, on craint – à juste titre – d'être *exproprié** au profit des lignes qui se multiplient sans cesse.

Seul l'avenir nous dira si oui ou non le chemin de fer est indispensable à l'homme et à la société...





LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE



La peur du train n'est plus qu'un mauvais souvenir. De nombreux voyageurs se pressent sur les quais. Le train ? Ils y croient dur comme fer !

Les uns contre les autres

Les compartiments sont vite bondés. Sur une banquette prévue pour cinq personnes, dix voyageurs ont déjà pris place. On se bouscule un peu, on tente de prendre ses aises, mais enfin, ça y est ! On est prêt pour le voyage.



Un petit bonhomme à la tignasse rouquine consulte sa montre. « C'est le moment ! », pense-t-il en ouvrant un immense cabas.

Le commis-voyageur

– N'est-elle pas splendide ? lance Le Nabot en montrant une épaisse couverture. Il est fini le temps où jadis les colporteurs se déplaçaient à pied de ville en ville. Désormais, avec le progrès et depuis qu'ils prennent le train, on les appelle des « *commis-voyageurs* ».

« Du thé, pour ces dames ! » annonce Le Nabot d'une voix sucrée. Puis, remarquant la grise mine des voyageurs, il ajoute : « Et du vin pour ces messieurs ! » Ceux-ci, soudain, retrouvent le sourire... Il va sans dire que l'atmosphère du compartiment s'est réchauffée.



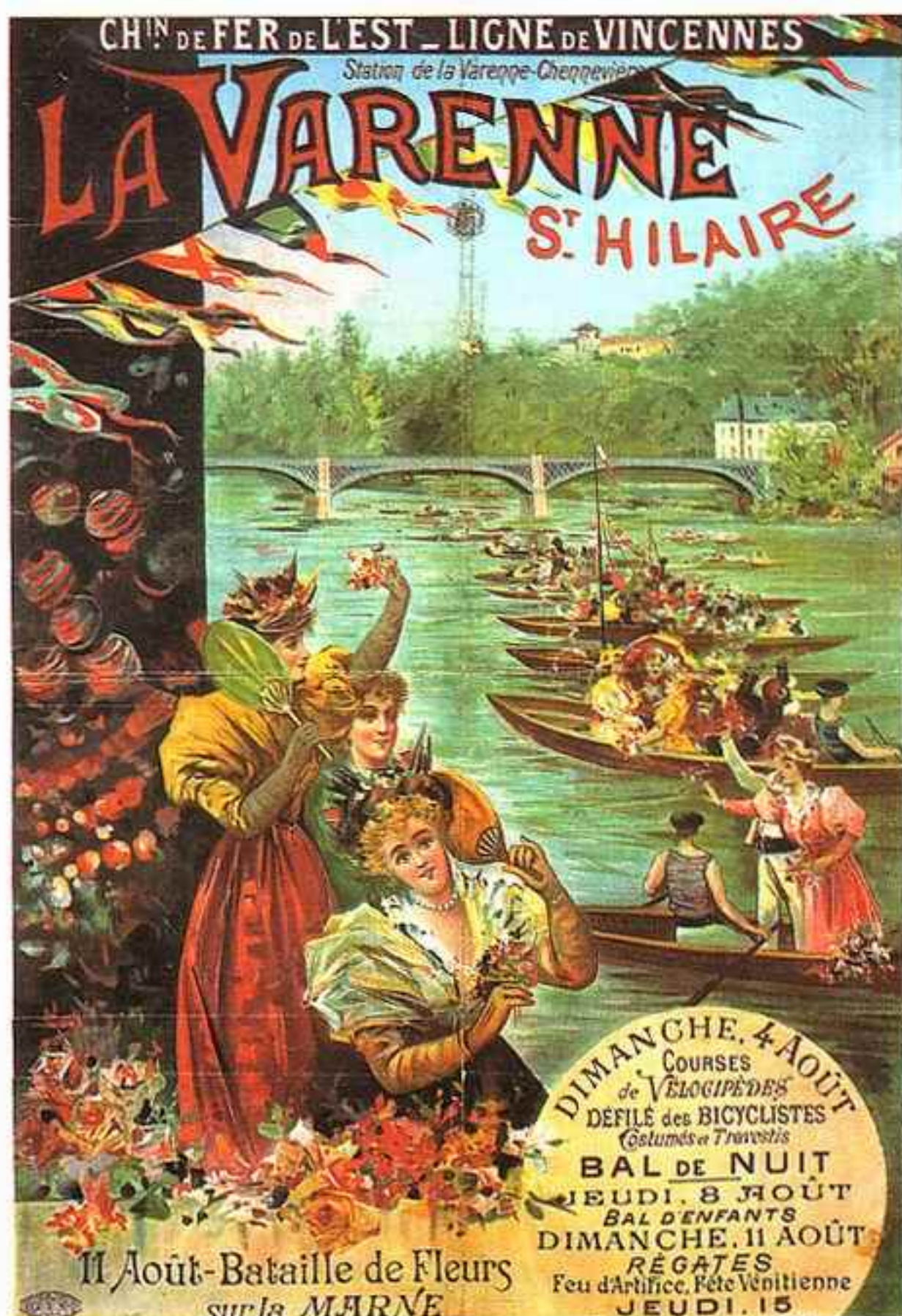
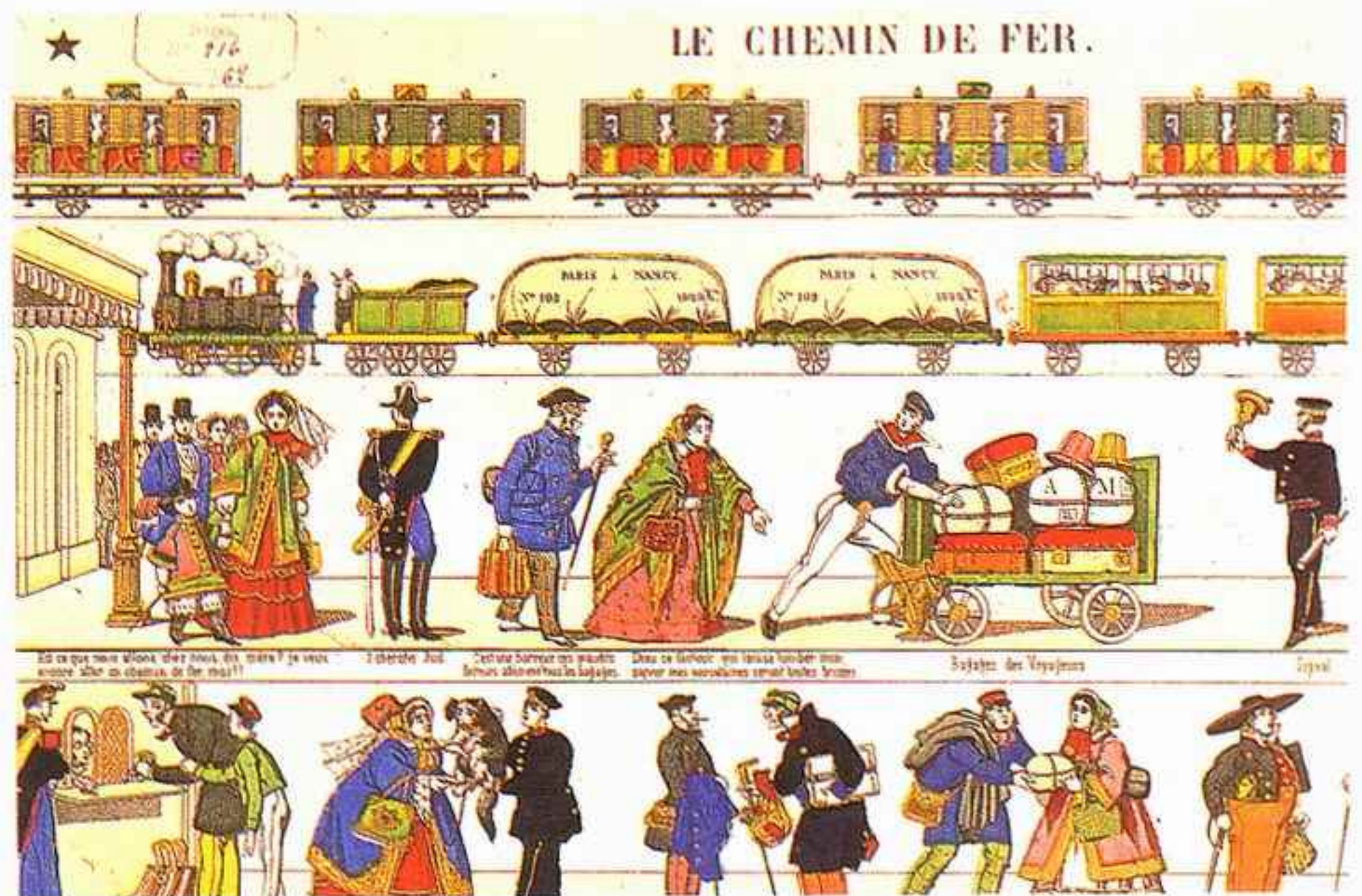
Marché conclu !

Tout le monde remercie le *commis-voyageur* et attend avec impatience les nouveaux trésors qu'il va extraire de son sac. « Caleçons, chemises, bretelles, sirops, corsets, sucettes... » Le Nabot énumère toute sa marchandise à un train d'enfer. Aussitôt vue, aussitôt vendue !

Pendant ce temps, Pierrot et Le Gros chargent les chaudières de charbon et vérifient les pressions.

Les premières réactions des voyageurs inspirèrent de nombreux caricaturistes.

Maintenant que le train est à la mode, on en fait la publicité... Grâce aux chemins de fer, les Français prennent l'air !



Une bonne idée !

La Révolution industrielle s'étant produite en Grande-Bretagne plus tôt qu'en France, il était normal que ce soit un Anglais qui ait eu l'idée de se servir du chemin de fer pour organiser des voyages d'agrément.

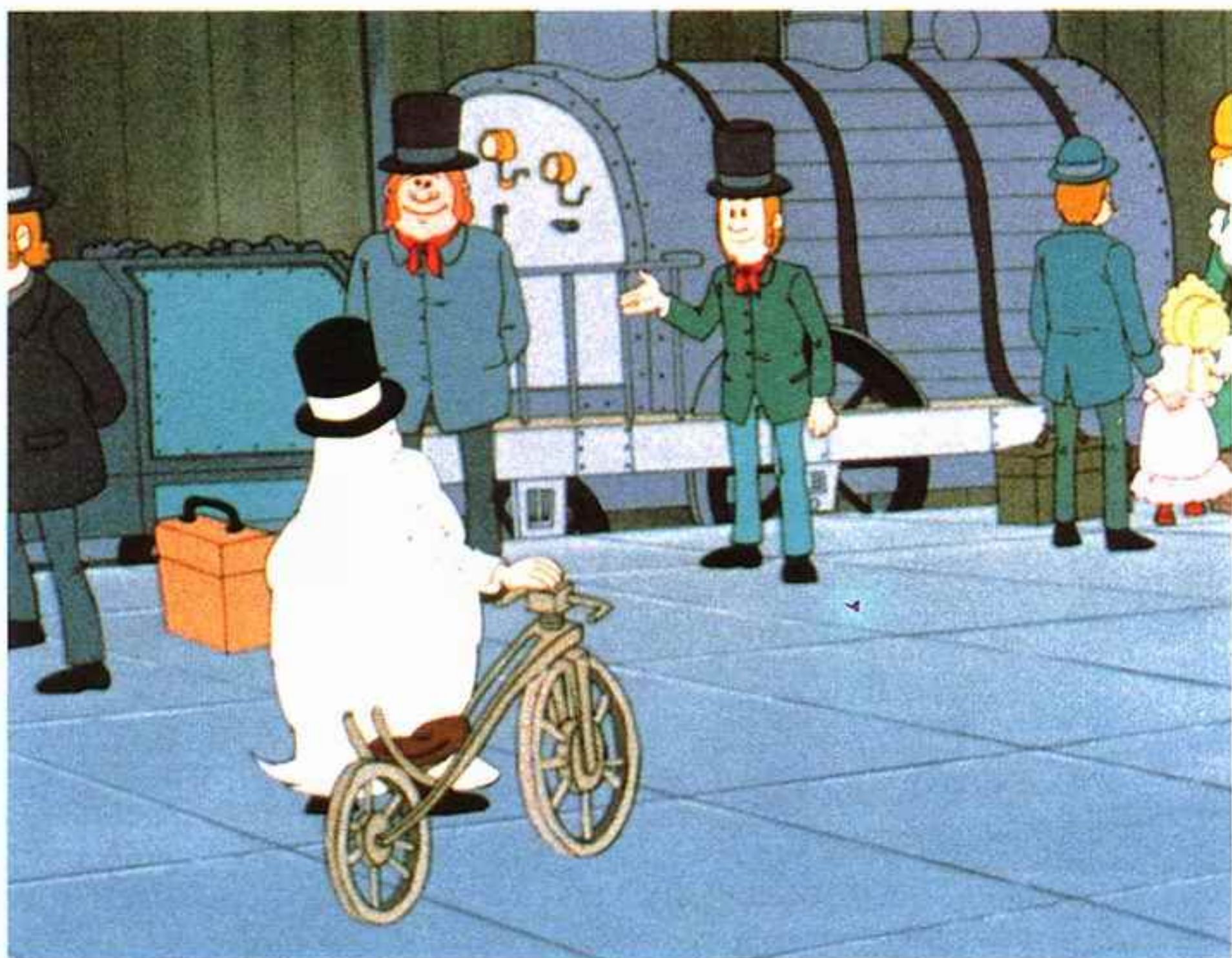
C'est *Thomas Cook* qui, en 1841, créa la première agence de voyage. Tout commença lorsqu'une société lui demanda d'organiser une *excursion ferroviaire* à destination de la ville de Leicester.

Ce fut un succès total. Séduites par cette nouvelle entreprise, des centaines de personnes affluèrent à l'agence.

Afin de satisfaire cette clientèle nombreuse, *Cook* créa d'autres bureaux. Les agences de voyages étaient nées.

TRANSPORT ET COMMUNICATION

Maestro a préféré retourner à son ancien moyen de transport : la *draisienne*. C'est son ami le baron Drais qui en 1817 a mis au point cette drôle de bicyclette.



Enfin seul !

Certes, Maestro ne bat pas des records de vitesse, mais au moins il est tranquille !

– Avec ma *draisienne*, je vais où bon me semble sans personne à mes côtés ! Mais il manque tout de même quelque chose à cet engin...



Effectivement, la *draisienne* a deux roues, un guidon... mais il faudra attendre encore quelques années pour les pédales !

Et oui ! Notre vieux savant ne supporte plus le train, avec la croissance de la population et l'évolution des modes de vie, les gares sont bondées, il est temps de trouver un autre moyen de voyager.

Le tramway

– Bonjour les enfants ! Maestro est allé rendre une petite visite à nos jeunes cheminots*.

– Mais que faites-vous là Maestro ? demande Pierrot, je pensais que vous voudriez assister à la démonstration que l'ingénieur *Loubat* fait aujourd'hui. Je suis sûr que son tramway hippomobile* sera accepté !



Chappe, l'inventeur du télégraphe.
Ah ! quelle belle invention, j'aurais tant aimé en être le créateur...

Enfin, on ne peut pas s'occuper de tout !
où en étais-je ? Ah oui, le télégraphe,
le problème reste cependant la langue :
comment se faire comprendre par des gens
qui ne connaissent pas le français ?

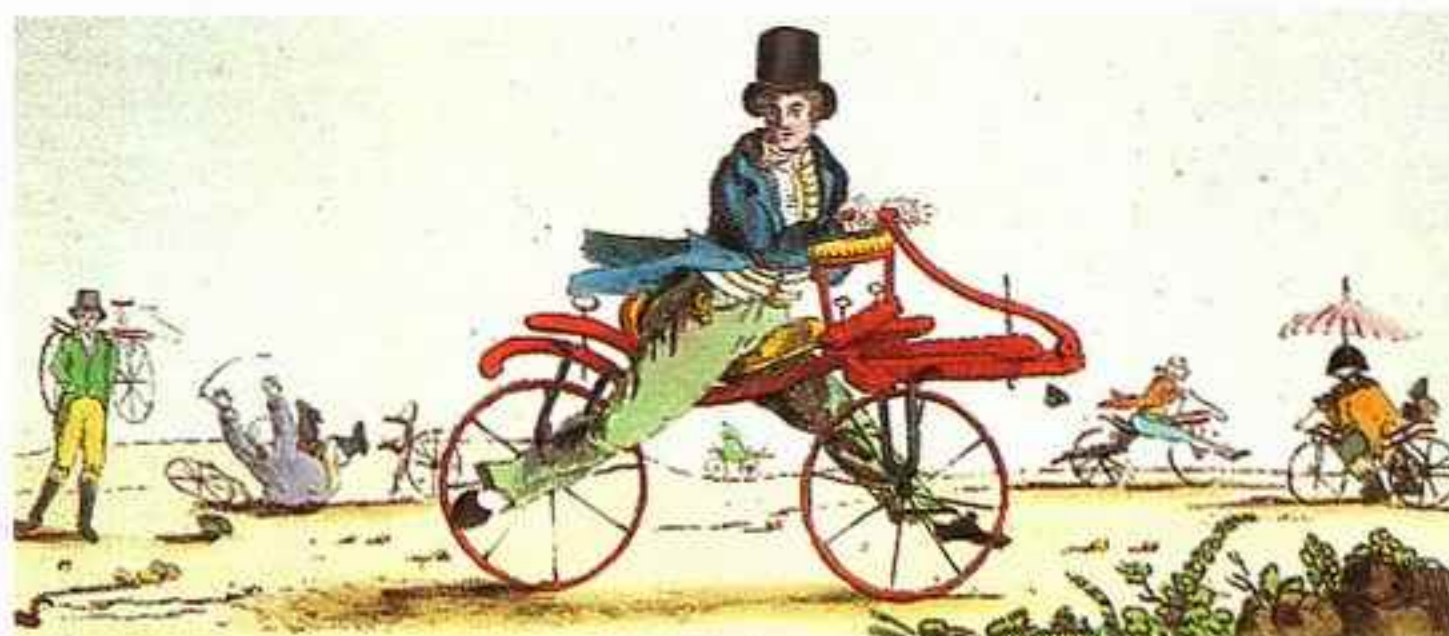
– Il y a trop de monde, et puis je connais
déjà son invention. J'étais à New York
lorsque *Loubat* mit en place les premiers
tramways.

Le 18 février 1854, le ministre des Travaux
publics autorisa *Loubat* à poser les
premières voies.

Un système universel

Nos amis profitent de la visite de Maestro
pour lui poser quelques questions :

– Est-ce vrai Maestro qu'aujourd'hui nous
pouvons communiquer avec d'autres pays
sans nous déplacer ? questionne Pierrot.
– Bien sûr, cela fait déjà quelques années
que nous le faisons, grâce à monsieur



▲ Quel succès pour la
draisienne. En
attendant les
pédales, on roule à
toutes jambes !

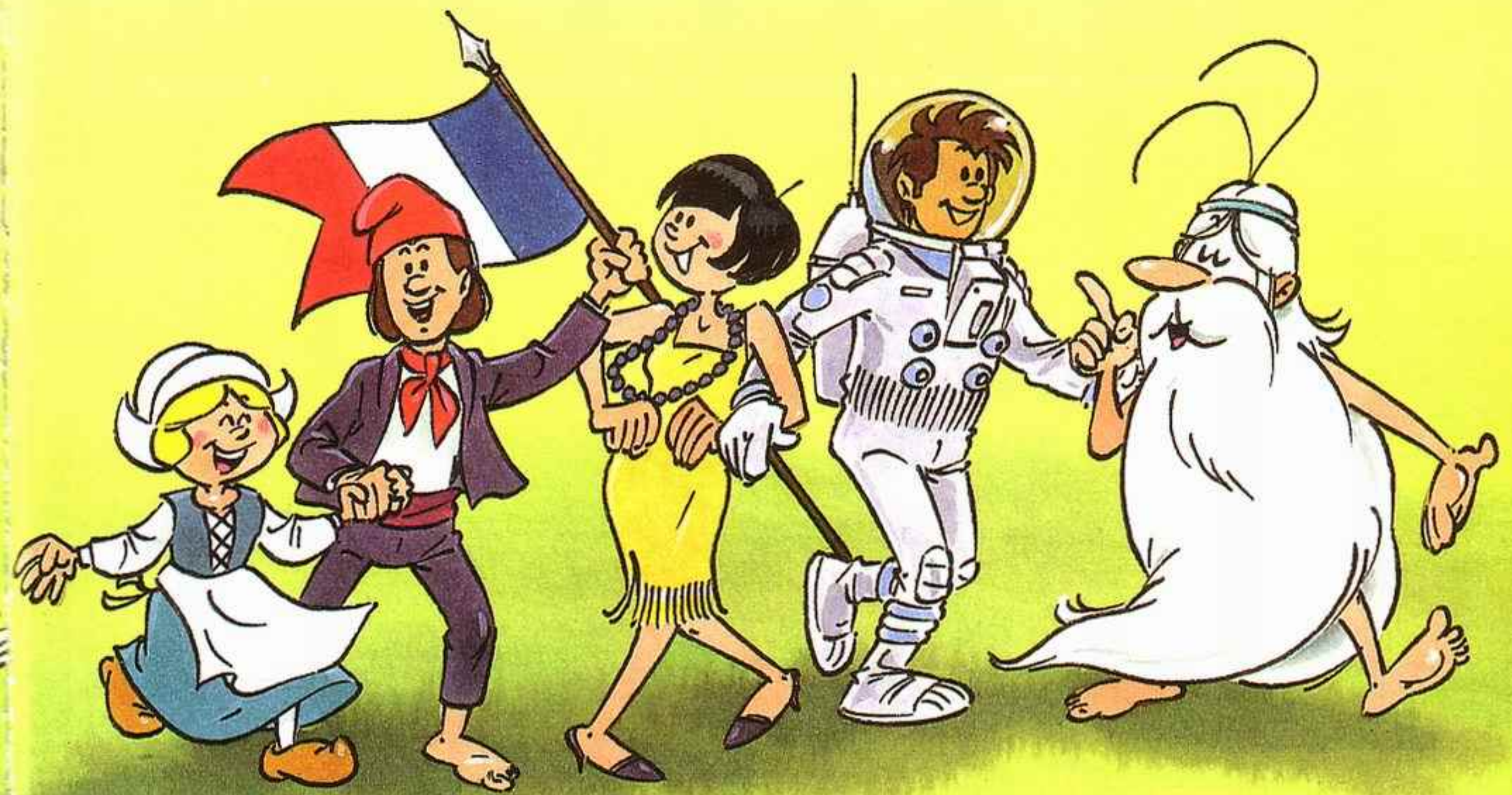


◀ Vers 1878, quarante
personnes prenaient
place dans cette
voiture omnibus.

Glossaire

Apennin	chaîne montagneuse de l'Italie.	Pétition	réclamation par laquelle toute personne exprime son opinion.
Cab	mot anglais, sorte de cabriolet où le cocher est placé à l'arrière.	Privilège	avantage accordé à un individu.
Capitaliste	qui possède des capitaux, personne riche.	Remblai	terre apportée afin de combler un trou.
Cheminot	employé de chemin de fer.	Revendication	demande, réclamation.
Conservateur	qui défend les idées du passé.	Scander	prononcer les mots en détachant les syllabes.
Croupir	moisir, pourrir.	Tombereau	voiture de charge dont la caisse, montée sur deux roues, bascule.
Cylindrique	qui a la forme d'un cylindre, rouleau.	Trépidation	petite secousse, tremblement.
Déblais	terres et décombres.	Trimer	travailler avec effort, peiner.
Délégation	ensemble de personnes qui a pour mission de représenter les intérêts d'une personne ou d'un groupe.		
Distinction	division, séparation.		
Engendrer	causer, créer, produire.		
Escarbille	fragment de houille qui s'échappe de la cheminée d'une machine à vapeur.		
Exploiter	profiter ou abuser de quelqu'un. Faire travailler quelqu'un pour un salaire très bas.		
Exproprier	renvoyer, légalement, quelqu'un de chez lui.		
Filature	usine où est fabriqué le fil.		
Firme	entreprise, établissement.		
Heurt	coup, choc.		
Hippomobile	véhicule qui avance grâce à un ou plusieurs chevaux.		
Hostile	contre, défavorable, opposé.		
Humiliant	dégradant.		
Infructueux	sans résultat, inefficace, inutile.		
Manufacture	atelier, usine.		
Mœurs	conduite, morale, coutume, usage.		
Parlement	nom donné à l'assemblée qui, selon le gouvernement du pays, détient le pouvoir.		





Te souviens-tu ?

La Révolution industrielle bouleversa l'humanité entière. Les découvertes scientifiques, les inventions et les nouvelles méthodes de travail virent le jour. Cependant, avec le progrès la misère sociale grandit...

- Comment s'appelle l'invention de Stephenson ? (p. 6-7).
- Quel fut le record de vitesse battu par la machine de Stephenson, en 1829 ? (p. 8-9).
- Qui inventa la photographie ? (p. 10-11).
- Peux-tu dire dans quelles conditions vivaient les riches et les pauvres en Angleterre vers 1830 ? (p. 12-13).
- A quel âge les enfants commencent-ils à travailler et combien de temps passent-ils sur leur lieu de travail ? (p. 14-15).
- Le chemin de fer est une grande invention, pourtant certains sont totalement contre ; pourquoi ont-ils peur du train ? (p. 16-17).
- Pourquoi a-t-on créé des syndicats ? (p. 18-19).
- Que sont les Trois Glorieuses ? (p. 20-21).
- Que doivent faire les ouvriers avant de poser les rails du chemin de fer ? (p. 22-23).
- Quelles villes la première ligne française de chemin de fer relie-t-elle ? (p. 24-25).
- Qui a la bonne idée de créer la première agence de voyage ? (p. 26-27).
- Comment s'appelle l'ancêtre de la bicyclette ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

BRIDGEMAN-GIRAUDON - p. 15.
EXPLORER-Archives - p. 9, 21.

EXPLORER-J.L. Bohin - p. 11.
EXPLORER-J.L. Charmet - p. 11.
LAUROS-GIRAUDON - p. 21, 27, 29.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 40 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

**Après les guerres napoléoniennes va s'amorcer
une nouvelle révolution, pacifique celle-là.**

**Dans toute l'Europe, le paysage change d'aspect. On voit apparaître des
cheminées d'usines, des lignes de chemin de fer.**

**Les inventions se multiplient,
en 1826 Niepce met au point la photographie.**

**Mais si la population aisée profite du progrès, il n'en est pas de même des
pauvres. Accablés de travail, mal payés, ils vont prendre les armes. En
1830, une révolution de trois jours chasse le roi Charles X, trop attaché aux
privilèges, pour placer sur le trône Louis-Philippe. Mais ce "roi bourgeois"
est-il vraiment le souverain que souhaite le peuple ?**



M 5895 - 36 - 32,00 F

